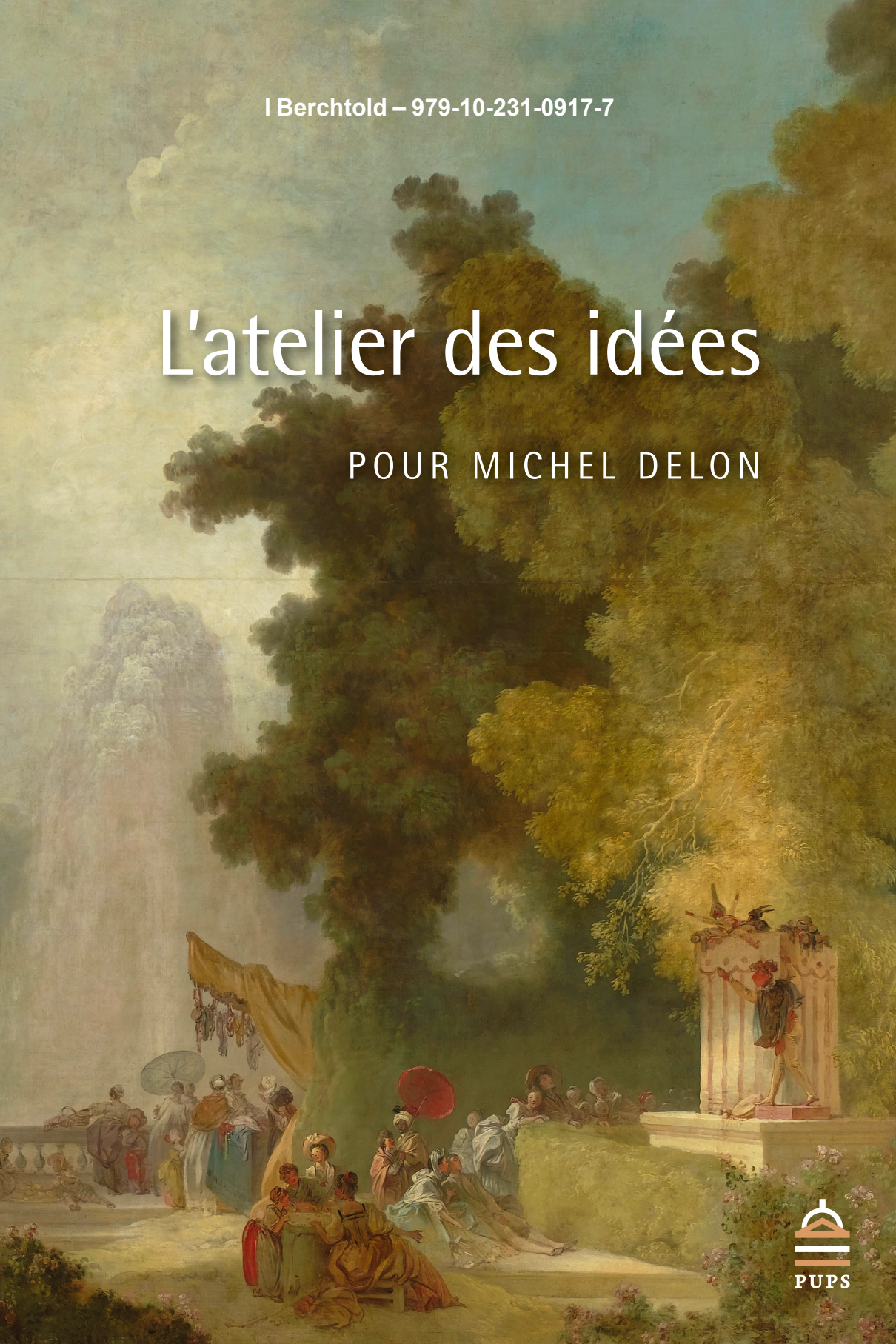


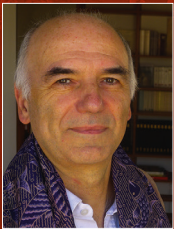
I Berchtold – 979-10-231-0917-7

L'atelier des idées

POUR MICHEL DELON



Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connexions, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles éveillent partout des échos parmi ces études qui lui sont offertes. On peut y lire des travaux sur les auteurs qui l'ont intéressé toute sa vie, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, sur les phénomènes et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, les Lumières. Ces idées éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Elles portent la marque d'une profonde actualité autant que de leur historicité, agissant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre, qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera donc aussi Baudelaire, Artaud, Nodier. *L'atelier des idées*, ici présenté, est d'abord l'œuvre des mots, opérant à la manière des rameaux retirés des solutions salées, dont parlait Stendhal. Les idées, de ce fait, ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas dans la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture, car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense.



Michel Delon a enseigné dans les universités de Caen et d'Orléans avant de devenir professeur à Nanterre, puis à Paris-Sorbonne. Il s'est fait connaître par *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières. 1780-1820* (1988), par le *Dictionnaire européen des Lumières* (1997), ainsi que par ses éditions de Sade, puis de Diderot dans la Bibliothèque de la Pléiade. Avec les étudiants dont il a dirigé les doctorats, il a perpétué la tradition de l'histoire des idées. Engagé dans les échanges internationaux, il a fondé avec Michael Bernsen

et Giovanna Angeli le doctorat sur « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » entre les universités de Bonn, de Florence et de Paris-Sorbonne (2007). Ses récentes publications cherchent une vulgarisation des travaux de recherche : *Le Savoir-vivre libertin* (2000), *Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle* (2011), *Diderot cul par-dessus tête* (2013). Il a été coopté comme membre étranger de l'Académie royale du Danemark (2009) et de l'Académie des sciences de Turin (2012) et fait docteur *honoris causa* de l'université de Bonn.



Couverture : Jean-Honoré Fragonard, *La Fête à Saint-Cloud*, huile sur toile, ca 1775-1780, Paris, collection de la Banque de France
© RMN-Grand Palais/Gérard Blot

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'atelier des idées

Lettres | Françaises

Collection dirigée par Michel Murat

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français

Sylvain Cornic

Préface de Jérôme de La Gorce

Balzac, le texte et la loi

Michel Lichtlé

Préface de Françoise Mélonio

La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature

Simon Bréan

Préface de Gérard Klein

L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust

Luc Fraisse

L'Histoire littéraire des écrivains

Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé, Michel Murat (dir.)

Préface d'Antoine Compagnon

L'Envie. Une passion démocratique au XIX^e siècle

Fabrice Wilhelm

L'Idylle en France au XIX^e siècle

Violaine Boneu

Henri Michaux: voir (une enquête)

Franck Leibovici

La Poésie hors du livre (1945-1965). Le poème à l'ère de la radio et du disque

Céline Pardo

Baudelaire et l'estampe

Claire Chagniot

Giono au delà du roman

Denis Labouret

Le Sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne

Anne Reverseau

Jacques Berchtold & Pierre Frantz (dir.)

L'Atelier des idées

Pour Michel Delon



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2021

- ISBN PAPIER : 979-10-231-0570-4
PDF complet : 979-10-231-0912-2
- Abramovici – 979-10-231-0913-9
I Andries – 979-10-231-0914-6
I Angeli – 979-10-231-0915-3
I Asholt – 979-10-231-0916-0
I Berchtold – 979-10-231-0917-7
I Bernsen – 979-10-231-0918-4
I Bernier – 979-10-231-0919-1
I Crogiez – 979-10-231-0920-7
I Cronk – 979-10-231-0921-4
I Fiorentino – 979-10-231-0922-1
I Frantz – 979-10-231-0923-8
I Lefay – 979-10-231-0924-5
I Lund – 979-10-231-0925-2
I Martin – 979-10-231-0926-9
I Oehler – 979-10-231-0927-6
I Rieger – 979-10-231-0928-3
I Sozzi – 979-10-231-0929-0
I Thoma – 979-10-231-0930-6
I Wahlberg – 979-10-231-0931-3
- II Castonguay-Bélanger – 979-10-231-0932-0
II Chassot – 979-10-231-0933-7
II Graille – 979-10-231-0934-4
- II Igalens – 979-10-231-0935-1
II Loubere – 979-10-231-0936-8
II Pujol – 979-10-231-0937-5
II Sajous – 979-10-231-0938-2
II Salem – 979-10-231-0939-9
II Sgard – 979-10-231-0940-5
II Barsacq – 979-10-231-0941-2
II Fauskevag – 979-10-231-0942-9
II Genand – 979-10-231-0943-6
II Maggetti – 979-10-231-0944-3
II Marchand – 979-10-231-0945-0
II Perez-Perez – 979-10-231-0946-7
II Poitry – 979-10-231-0947-4
II Sandrier – 979-10-231-0948-1
II Wynn – 979-10-231-0949-8
II Boussuge – 979-10-231-0950-4
- III Belleguic – 979-10-231-0951-1
III Bukdahl – 979-10-231-0952-8
III Geyer – 979-10-231-0953-5
III Kozul – 979-10-231-0954-2
III Lotterie – 979-10-231-0955-9
III Charbonneau – 979-10-231-0956-6
III Galligani – 979-10-231-0957-3
III Jaquier – 979-10-231-0958-0
III Kahn – 979-10-231-0959-7

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LIMINAIRE

Quand Jacques Berchtold et moi-même avons proposé à Michel Delon de lui offrir un volume de *Mélanges*, nous avons perçu un moment d'hésitation. La tradition académique, il le savait, prévoit ce moment pour ceux qui ont fait une belle carrière universitaire, moment où l'amitié et la reconnaissance suscitent ces marques d'honneur, mais Michel Delon a toujours éprouvé un mouvement de recul devant l'Université traditionnelle, celle d'avant 1968 dont on trouve aujourd'hui assez vite les traces létales dans notre système académique. Et s'il a accepté (très vite), c'est à cause de la double signification intellectuelle et amicale que nous entendions avec lui donner à ce volume. Moment académique mais aussi moment de résistance à certaines formes d'académisme. L'attachement qui est le sien aux idées et à l'histoire des idées à laquelle il a offert une si passionnante illustration, mais à une histoire des idées transformée par l'étude des formes, l'analyse littéraire, le sens de l'histoire, l'ouverture sans limites à la culture des arts, peinture, théâtre, musique, architecture est au principe de ce livre. Une histoire des idées dans la tradition de la discipline mais aussi avec un refus de tout ce qui en évacue la pratique de la littérature et l'amour de l'écriture. Une seconde boussole donne le Nord à l'histoire des idées telle que Michel Delon la conçoit, l'orientation européenne, sans laquelle cette discipline referme ses dents sur le fromage ranci d'un nationalisme qui lui a toujours inspiré une certaine horreur. Voilà pourquoi ce livre est si profondément ouvert aux contributeurs allemands, suisses, italiens, anglais, danois, norvégiens, canadiens. Michel Delon – on en a tous plaisanté – est partout à la fois, dans les universités du monde entier mais aussi, même et surtout, à la Sorbonne. Ses étudiants n'ont jamais douté qu'il serait présent en cours, sautant de Roissy ou de la gare du Nord jusqu'au V^e arrondissement. Ils l'ont toujours su accessible et scrupuleux dans ses tâches pédagogiques. Michel Delon a formé de nombreux étudiants et doctorants : autre ouverture de ce livre, verticale cette fois. On y lira les textes de jeunes chercheurs qui ont travaillé avec lui et sous sa direction, au côté de ceux de contemporains exacts et de ceux qui l'ont précédé dans les études dix-huitiémistes, ceux qu'on appelle parfois, dans certains milieux traditionnalistes d'un terme que Michel Delon n'a jamais utilisé, des *maîtres*. Car ce terme ne trouve sa vraie valeur que dans son usage aujourd'hui oublié de *maîtres d'école*, cette vraie noblesse de l'école républicaine, qui fut celle de la mère et de la grand-mère de Michel Delon.

Michel Delon a commencé ses études juste avant les événements de Mai 68, dans une Sorbonne dont l'état moral était catastrophique en dépit de la présence en son sein de professeurs de grande valeur. C'était une époque où un abîme séparait les étudiants de leurs enseignants, où un conformisme bien pensant était la règle chez les professeurs, tandis que chez les « assistants » et les étudiants, montait une attitude d'opposition systématique et raisonnée. Face à ceux qui allaient bientôt se trouver « contestés » (le mot est d'époque) radicalement et se bornaient parfois à répéter des cours usés jusqu'à la corde, les étudiants découvraient Marx, Lénine, Freud, Barthes, Foucault, Derrida, Lacan, Lévi-Strauss, pour lesquels leurs maîtres éprouvaient un mépris agressif. Les uns lisaient Racine avec Barthes, les autres ne juraient que par Picard. Le Rousseau de Starobinski nous passionnait alors, mais il était impossible de le citer à la Sorbonne, pas plus que Jean-Pierre Richard ou Jean Rousset, sans s'attirer les foudres des gardiens du temple. Delon eut la chance de rencontrer Jean Fabre et Jean Deprun, esprits ouverts et doux, qui, sans sacrifier rien de leurs convictions littéraires, savaient rester ouverts à une jeunesse impatiente. Il admirait (car, contrairement à d'autres qui ne savent que penser *contre*, il a toujours aussi aimé penser *avec*) ses aînés proches, Jean Sgard, à qui l'unit toujours une amitié profonde et respectueuse, Jacques Proust, Jean Ehrard, Georges Benrekassa. Jean Fabre dirigea le mémoire de maîtrise de Michel Delon qui, analysant « Les souvenirs de *La Nouvelle Héloïse* dans *Aline et Valcour* de Sade » découvrait, avec ce rousseauisme de Sade, les voies de la recherche qui serait désormais la sienne : le tournant du XVIII^e siècle, le libertinage sous tous ses aspects mais aussi la sensibilité, l'histoire des idées, mais aussi le romanesque. Ce sujet d'études permettait au jeune étudiant qu'il était alors d'exprimer de façon détournée une sensibilité que censurait à l'évidence une éducation laïque et moralisante, orientée sur la science et le militantisme syndical, fondée sur la conscience et la volonté. Sade et Rousseau ouvraient à un jeune universitaire les voies d'une pensée qui ne tournât pas le dos à son désir et à ses passions. 1968 bouleversa tout : l'Université devint une université de masse, des postes nombreux attirèrent une génération de jeunes intellectuels qui s'en saisirent. Elle redevint un lieu de débats et de pensée.

Cette période d'intense fermentation intellectuelle était aussi celle des amitiés et, au delà de la solidarité de génération, Michel Delon rencontra alors quelques amis avec qui ses liens ne devaient jamais se distendre ou se rompre. La vie, extraordinaire alors, du théâtre, du cinéma, de la théorie emportait la pensée dans une aventure qui a été celle de tous ses contemporains. On passait des nuits à discuter de Rohmer, de Resnais, de Godard, de Planchon, de Chéreau, de Strehler, de Ken Russel, de Cy Twombly ou de David Hockney. On découvrait une génération de jeunes Allemands dégagés de l'infamie des années nazies, et

une culture germanique vivace, Brecht, Hofmannsthal, Grass, Böll. Partout, la liberté s'affirmait, sans tabous, et Michel Delon en parcourait les chemins jusqu'aux limites que lui donnait son caractère et la conception personnelle qu'il avait de la morale. On partageait alors une passion pour un siècle, celui des Lumières, qui donnait aux espérances, aux utopies – aux illusions – révolutionnaires un arrière-plan, une perspective française que ne donnaient ni l'Union soviétique ni la Chine, qui passionnait certains de ses (de nos) amis. On suivait alors le séminaire passionnant sur l'utopie, qui, plusieurs années durant, réunissait des étudiants autour de Michèle Duchet, Jean Goulemot et Georges Benrekassa. Bientôt la division institutionnelle de Sorbonne fit naître un département de « Sciences des textes et documents » à Paris VII qui, après Vincennes, incarna le renouveau des études littéraires. Michel Delon, après l'agrégation, devenu professeur au lycée Voltaire, entreprit une thèse – Jean Fabre était mort dans des circonstances tragiques – sous la direction de Robert Mauzi, qui, à la Sorbonne (Paris IV), incarnait une ouverture d'esprit attestée par son amitié avec Roland Barthes et Michel Foucault. Rapidement, Michel Delon obtint un poste d'assistant à Caen – et il fut l'un des derniers de cette génération car, pendant dix années, il n'y eut plus de postes de littérature française à l'Université. Il s'y lia avec Annie Becq, Jean-Louis Backès et Jacques Seebacher, qui était entouré d'un groupe de disciples brillants et enthousiastes, parmi lesquels se trouvait Martine Robier, qui devint sa femme. De sa thèse d'État sur l'idée d'énergie au XVIII^e siècle, il tira un beau livre, justement célèbre.

C'est à Orléans que, devenu « maître-assistant », il termina sa thèse. Un groupe de jeunes Orléanais forma alors le premier cercle de ses élèves. Ils le suivirent ensuite à Nanterre où son séminaire avait beaucoup de succès. Patrick Graille, puis Jean-Christophe Abramovici, Mladen Kozul, Stéphane Pujol, Alain Sandrier, Nathalie Ferrand, Florence Lotterie, Stéphanie Loubère et bien d'autres. Après son élection à la Sorbonne, il réunit son séminaire au mien alors que je l'avais remplacé à Nanterre et que nous unissait déjà une amitié de longue date. Plus récemment, nous fûmes rejoints par Jean-Christophe Abramovici lorsque celui-ci fut élu lui aussi à la Sorbonne : mais il n'avait jamais quitté le séminaire. Quelques collègues étrangers y exposent leur recherche mais ce sont surtout les doctorants, venus de Chine, du Québec, du Brésil, du Japon, de Norvège ou d'Italie, qui présentent leurs travaux, qui sont longuement et collectivement discutés. Parfois, ils rassemblent leurs réflexions autour d'un thème décidé pour l'année. Quelques-uns de ces séminaires ont été publiés, dans la revue de Nanterre, *Littérales*, ou dans la revue *Orages*. C'est ici l'occasion de souligner l'ouverture aux autres qui est au principe des relations qu'il entretient avec ses élèves. Sans doute, chaque lien est-il profondément individuel et personnel, mais Michel Delon fait précisément place au travail et à la pensée

de chacun, laisse les discussions prendre leur chemin propre et les éclairages se multiplier. Sa générosité amicale unit dans un même réseau ses étudiants et ses collègues, jeunes ou chenus. Nous lui devons ainsi la présence dans l'Université d'un réseau dix-huitiémiste vivant, sans frontières, dont témoignent ce livre et nombre de ses publications, comme ce *Dictionnaire européen des Lumières* qui, à sa façon, a ouvert à l'Europe et sur l'Europe la circulation des savoirs. La Société française d'études du XVIII^e siècle qu'il a présidée avec dévouement a bénéficié elle aussi de la vie qu'il a toujours su donner à la sociabilité académique. Michel Delon a créé, avec des collègues de Bonn et de Florence, un doctorat européen trinational : tous ceux qui savent comment fonctionnent les administrations universitaires – de trois universités! – ne peuvent qu'admirer le ténacité dont il a dû faire preuve. Mais, ici encore, sa réussite est le fruit de son amitié, avec Giovanna Angeli et Paul Geyer tout particulièrement.

10

Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connections, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles créent partout des échos, dans la variété même des textes de tous les contributeurs. Elles réunissent les auteurs sur lesquels il a travaillé, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, les phénomènes qu'il a analysés et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, le mouvement des Lumières, dans sa composante vitaliste principalement. Elles éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Les traverses, comme on le verra, vont souvent dans le sens chronologique, mais elles ne ferment pas le XVIII^e siècle sur lui-même. Au contraire. Elles vont cherchant leur profonde actualité autant que leur historicité, opérant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera ainsi *aussi* Baudelaire, Artaud, Nodier. Ces idées traversières sont les siennes mais sont aussi celles de tous les contributeurs de ce volume quand elles viennent se connecter à elles, formant ces polypes dont parle Diderot et, à sa suite, Thierry Belleguic. Comme le souligne Jean-Christophe Abramovici, à propos du travail de Michel Delon, ce sont souvent des mots qui viennent aimanter les analyses, opérant à la manière des rameaux retirés par Stendhal des solutions salées. Ces idées ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas *dans* la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense, le théâtre qui pense.

Jacques Berchtold et Pierre Frantz

BIBLIOGRAPHIE DE MICHEL DELON

La présente bibliographie ne reprend pas les chroniques et articles de presse, ni les comptes rendus et articles de dictionnaire.

MONOGRAPHIES

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *De l'Encyclopédie aux Méditations. 1750-1820*, Paris, Arthaud, 1984 ; 3^e éd., Paris, Flammarion, coll. « GF », 1998, 479 p.

Laclos. Les Liaisons dangereuses, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1986 ; 4^e éd., 1999, 128 p.

L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1988, 521 p.

Avec Pierre MALANDAIN, *La Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle », 1996, 523 p.

L'Invention du boudoir, Cadeilhan, Zulma, coll. « Grain d'orage », 1999, 143 p. [traduction italienne].

Le Savoir-vivre libertin, Paris, Hachette littératures, 2000, 349 p. [rééd. coll. « Pluriel », 2004 ; traductions japonaise et russe].

Album Diderot, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 301 p.

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Les Vies de Sade, t. I, *Sade en son temps. Sade après Sade*, 136 p., t. II, *Sade au travail*, 136 p., Paris, Textuel, coll. « L'atelier », 2007.

« XVIII^e siècle », dans Jean-Yves Tadié (dir.), *La Littérature française. Dynamique et histoire*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2007, p. 7-294.

Sciences de la nature et connaissance de soi au siècle des Lumières, présentation de Marc André Bernier, Rimouski, Tangence, coll. « Confluences », 2008, 104 p.

Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle, Paris, Albin Michel, 2011, 320 p.

Casanova. Histoire de sa vie, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2011, 128 p. [traduction coréenne].

Le XVIII^e siècle libertin. De Marivaux à Sade, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012, 496 p. [traduction américaine].

Diderot cul par-dessus tête, Paris, Albin Michel, 2013, 420 p.

Diderot et ses artistes, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes hors série », 2013, n.p.
Album Casanova, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, 224 p.

DIRECTIONS D'OUVRAGES COLLECTIFS

Avec Wolfgang DROST, *Le Regard et l'Objet. Diderot critique d'art*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, 142 p.

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *Précis de littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1990, 281 p.

Dictionnaire européen des Lumières, Paris, PUF, 1997, 1128 p. [rééd. 2007; traduction américaine].

Avec Ruth AMOSSY, *Critique et légitimité du préjugé (XVIII^e-XX^e siècle)*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, « Collection de philosophie politique et juridique », 1999, 190 p.

12 Avec Catriona SETH, *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 382 p.

Avec Jean MONDOT, *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach*, Paris, Honoré Champion, 2003, 439 p.

Avec Catriona SETH, *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, 2004, 251 p.

Avec Franco FIORENTINO, *Deux siècles de « Liaisons dangereuses »*, Tarente, Lisi, 2005, 239 p.

Avec Jean-Charles DARMON, *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, 849 p.

L'Italie dans l'imaginaire romantique, dir. Hans Peter Lund en collaboration avec Michel Delon, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, 310 p.

Avec Maria Grazia PORCELLI et Michèle SAJOUS D'ORIA, *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, 127 p.

Avec Philip STEWART, *Le Second Triomphe du roman du XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, 298 p.

Sade. Un athée en amour, Cologny/Paris, Fondation Martin-Bodmer/Albin Michel, 2014, 336 p.

ALBUMS ILLUSTRÉS EN COLLABORATION AVEC MICHÈLE SAJOUS D'ORIA

Laclos en images. Éditions illustrées des « Liaisons dangereuses », Bari/Paris, Mario Adda/ Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003, 115 p.

Casanova à Venise. Des mots et des images. Éditions illustrées de l'« Histoire de ma vie », Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.

Diderot dans ses fictions. Deux siècles d'illustrations, Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.
Laclos illustré. Scènes des « Liaisons dangereuses », Venezia, Lineadacqua, 2014, 144 p.
Sade à Venise, Venezia, Lineadacqua, 2017, 144 p.

ÉDITIONS CRITIQUES, ANTHOLOGIES

SADE, *Ceuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1990, 1456 p.,
t. II, 1995, 1456 p., t. III, 1998, 1664 p.
Anthologie de la poésie française du XVIII^e siècle, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1997,
525 p.
Sylphes et sylphides, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1999, 192 p.
DIDEROT, Denis, *Contes et romans*, éd. avec Jean-Christophe Abramovici *et al.*, Paris,
Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 1300 p.
DIDEROT, Denis, *Ceuvres philosophiques*, éd. avec Barbara de Negroni, Paris, Gallimard,
coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 1414 p.
SADE, *Justine et autres romans*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »,
2014, 1105 p.

AUTRES ÉDITIONS DE TEXTES

RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *Les Nuits de Paris*, préface de Jean Varloot, Paris,
Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1986, 403 p.
SADE, *Les Crimes de l'amour*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1987, 437 p.
SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *Des principes et des causes de la Révolution en France*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1987, 123 p.
MIRBEAU, Octave, *Le Jardin des supplices*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique »,
1988, 341 p. [traduction allemande].
LOUÏS, Pierre, *La Femme et le Pantin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1990,
215 p. [traduction italienne].
MERCIER, Louis Sébastien, *Tableau de Paris*, dans *Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Robert
Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1395 p.
RÉVÉRONI SAINT-CYR, Jacques-Antoine de, *Pauliska, ou la Perversité moderne*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1991, 221 p.
ANONYME (1800), *L'Enfant du bordel*, Cadeilhan, Zulma, 1992, 124 p. [éd. revue 2002].
FOUGERET DE MONBRON, Louis-Charles, *Margot la Ravaudeuse*, Cadeilhan/Paris,
Zulma/Calmann-Lévy, 1993, 128 p. [éd. revue 2001].
ARNAUD, François-Thomas-Marie de Baculard d', FLORIAN, Jean-Pierre Claris de, SADE,
Histoires anglaises, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1994, 188 p. [éd. revue
2001].

- DENON, Dominique-Vivant, *Point de lendemain*, suivi de Jean-François de BASTIDE, *La Petite Maison*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1995, 219 p.
- GUILLARD DE SERVIGNÉ, Jean-Baptiste, *Les Sonnettes, ou Mémoires de M. le marquis de ****, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1995, 110 p. [éd. revue 2002].
- DIDEROT, Denis, *Ruines et paysages. Salon de 1767, et Héros et martyrs. Salons de 1769, 1771, 1775 et 1781*, éd. avec Else Marie Bukdahl et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1995, 2 vol. 564 et 461 p.
- LOUVET, Jean-Baptiste, *Les Amours de Faublas*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1996, 1173 p.
- DIDEROT, Denis, *Les Deux Amis de Bourbonne, et autres contes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 217 p.
- DIDEROT, Denis, *Supplément au Voyage de Bougainville*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 192 p.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002, 575 p.
- SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *L'Émigré*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2004, 499 p.
- Mémoires de Suzon, sœur de D... B... et La Messaline française*, dans *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, éd. dirigée par Patrick Wald Lasowski, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, t. II, p. 873-971, p. 1201-1227, p. 1501-1514 et p. 1592-1596.
- DIDEROT, Denis, *Le Neveu de Rameau*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2006, 256 p.
- DIDEROT, Denis, *Salons*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2008, 610 p.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2012, 487 p.
- SADE, *Contes étranges*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2014, 386 p.

PRÉFACES ET POSTFACES

- Préface à Mme de TENCIN, *Mémoires du comte de Comminge*, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1985 [éd. revue 1996], p. 7-17.
- Préface au *Chansonnier révolutionnaire*, éd. Paul Édouard Levayer, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1989, p. 7-30.
- « Le plaisir et l'illusion », préface à CRÉBILLON, *La Nuit et le Moment*, Paris, Mercure de France, coll. « Le petit Mercure », 2000, p. 7-12.
- Préface à MEUSNIER DE QUERLON, Anne-Gabriel, *Psaphion ou la Courtisane de Smyrne*, Nantes, Le Passeur, 2001, p. 7-17.
- Préface à VERRI, Pietro et Alessandro, *Voyage à Paris et à Londres*, trad. et éd. Monique Bacelli, Paris, Laurence Teper, 2004, p. 3-12.

- « L'art et la manière », postface à *l'Art de foutre en quarante manières ou la Science pratique des filles du monde*, Paris, Mille et une nuits, coll. « La petite collection », 2005, p. 97-111.
- Préface à *L'Art d'écrire la science. Anthologie de textes savants du XVIII^e siècle français*, éd. Frédéric Charbonneau, Québec/Rennes, Presses de l'université Laval/PUR, 2005, p. 1-3.
- Préface à *Jean-Louis Wagnière ou les Deux morts de Voltaire*, éd. Christophe Paillard, Saint-Malo, Cristel, 2005, p. 7-11.
- Avant-propos à *The Lisboa-earthquake of 1755. Representations and Reactions*, dir. Theodore Braun et John Radner, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2005, p. XI-XIV.
- Avant-propos à *La Sensibilité dans la Suisse des Lumières*, dir. Claire Jaquier, Genève, Slatkine, 2005, p. 7-10.
- Préface au duc de LAUZUN, *Mémoires*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, p. 7-14.
- Préface à BUFFON, *Œuvres*, éd. Stéphane Schmitt, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. IX-XXXVII.
- « La chair de l'écriture », préface à SADE, *Florville et Courval*, Bruxelles, André Versaille, 2009, p. 5-9.
- Préface aux *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. Nicolas Veysman, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, p. 7-27.
- Postface à CRÉBILLON, *Lettres de la marquise*, éd. Jean Dagen, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 2010, p. 225-237.
- « Un écrivain », introduction à CASANOVA, *Le Bel Âge. Fragments d'« Histoire de ma vie »*, éd. Gérard Lahouati et Marie-François Luna, Paris, Gallimard, 2011, p. 9-29.
- Postface aux *Parcours dissidents au XVIII^e siècle. La marge et l'écart*, dir. Stéphanie Genand et Claudine Pouloin, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2011, p. 243-262.
- Préface à Daniela CAMURRI, *Romanzi francesi dei secoli XVII e XVIII alla Biblioteca dell'archiginnasio di Bologna*, Bologna, Compositori, 2012, p. 11-13.
- Préface à Guilhem FARUGIA, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2012, p. 7-10.
- Préface à Pierre-Jean GROSLEY, *L'Art de battre sa maîtresse*, Paris, Le Cherche-Midi, 2014, 95 p.
- Préface à Jean GALLI DE BIBIENA, *Romans*, éd. Francesca Pagani, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », 2014, p. 9-20.
- Préface au *Recueil des facéties parisiennes*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, t. 51A, 2015, p. XIX-XXV.
- « Le neuvième colloque de Coppet », préface à *Deutschlandbilder aus Coppet: zweihundert Jahre De l'Allemagne von Madame de Staël*, dir. Anja Ernst et Paul Geyer, Hildesheim, Georg Olms, coll. « Romanistische Texte und Studien », 2015, p. 29-34

Préface à Łukasz SZKOPÍŃSKI, *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil*, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2016, p. 9-14.

Avant-propos à Claire OLLAGNIER, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation en Île-de-France au siècle des Lumières*, Bruxelles, Mardaga, coll. « Architecture », 2016, p. 9-12.

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES REVUES

« Sade face à Rousseau », *Europe*, octobre 1972, p. 42-48.

« Lectures de Molière au XVIII^e siècle », *Europe*, novembre-décembre 1972, p. 92-102.

« Beaumarchais et l'autre révolution », *Europe*, février 1973, p. 79-88.

« Corneille dans l'histoire », *Europe*, avril-mai 1974, p. 33-46.

« Futurisme et féminisme », *Europe*, mars 1975, p. 120-125.

« Moravagine ou portrait de l'artiste en assassin », *Europe*, juin 1976, p. 131-136.

« Les Lumières, travail d'une métaphore », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 151, 1976, p. 527-541.

« Vision préromantique dans *Dolbreuse* de Loaisel de Tréogat », *Annales de Bretagne*, 1976, p. 829-838.

« Un monde d'eunuques », *Europe*, février 1977, p. 79-88.

« Du goût antiphysique des Américains », *Annales de Bretagne*, 1977, p. 317-328.

« Corps sauvages, corps impurs », *Dix-huitième siècle*, 9, « Le sain et le malsain », 1977, p. 27-38.

« Cartésianisme(s) et féminisme(s) », *Europe*, octobre 1978, p. 73-86.

« 1878 : un centenaire ou deux ? », *Annales historiques de la Révolution française*, octobre-décembre 1978, p. 641-661.

« Dix années d'études sadiennes (1968-1978) », *Dix-huitième siècle*, 11, 1979, p. 393-426.

« Le prétexte anatomique », *Dix-huitième siècle*, 12, « Représentations de la vie sexuelle », 1980, p. 35-48.

« Nodier et les mythes révolutionnaires », *Europe*, juin-juillet 1980, p. 31-43.

« Candide et Justine dans les tranchées », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 185, 1980, p. 103-118.

« Tyssot de Patot et le recours à la fiction », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-août 1980, p. 707-719.

« La Saint-Barthélemy et la Terreur chez Mme de Staël et les historiens de la Révolution au XIX^e siècle », *Romantisme*, 31, « Sings », 1981, p. 49-62.

« Sade comme révélateur idéologique », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1981, p. 103-112.

- « La marquise et le philosophe », *Revue des sciences humaines*, 182, « Les Lumières, philosophie impure? », avril-juin 1981, p. 65-78.
- « Savoir totalisant et forme éclatée », *Dix-huitième siècle*, 14, « Le tournant du siècle », 1982, p. 13-26.
- « Rousseau et Voltaire à l'épreuve de 1848 », *Lendemain*, 28, 1982, p. 53-58.
- « De *Thérèse philosophe* à *La Philosophie dans le boudoir*, la place de la philosophie », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 7/1-2, 1983, p. 76-88 [traduction allemande].
- « Combats philosophiques, préjugés masculins et fiction romanesque sous le Consulat », *Raison présente*, 67, « Lumières et anti-Lumières », 1983, p. 67-76.
- « Voix singulière, voix collective dans la poésie de Marie-Joseph Chénier », *Cahiers Roucher-Chénier*, 2, 1983, p. 73-86.
- « Poésie satirique et débats idéologiques à l'aube du XIX^e siècle », *Romantisme*, 39, « Poésie et société », 1983, p. 7-23.
- « Machines gothiques », *Europe*, mars 1984, p. 72-79.
- « Figaro et son double », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1984, p. 774-784.
- « Valeurs sensibles, valeurs libertines de l'énergie », *Romantisme*, 46, « L'énergie », 1984, p. 3-13.
- « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* : un vers de Térence comme devise des Lumières », *Dix-huitième siècle*, 16, 1984, p. 279-296 ; repris dans *Morale et vertu au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, p. 17-31.
- « Diderot, Crevel ou le clavecin à quatre mains », *Europe*, novembre-décembre 1985, p. 48-55.
- « Le sublime et l'idée d'énergie », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-février 1986, p. 62-70.
- « L'idéal de vie intense dans le récit romanesque, de *L'Émigré* (1797) à *Jean Sbogar* (1818) », *Romantisme*, 51, « Premiers combats du siècle », 1986, p. 73-84.
- « Corinne et Juliette », *Europe*, janvier-février 1987, p. 57-63 ; repris dans *Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes*, 12, « Littérature féminine en Suisse romande », dir. Danielle Deltel et Catherine Verdonnet, 1996, p. 25-31 ; et dans Simone Balayé et Jean-Pierre Perchelet (dir.), *Mme de Staël*, « *Corinne ou l'Italie* », Paris, Klincksieck, coll. « Parcours critique », 1999, p. 92-100.
- « Casanova et le possible », *Europe*, mai 1987, p. 41-50.
- « Diderot et le renouveau catholique du Consulat. Un fragment de lettre oubliée », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 2, avril 1987, p. 53-58.
- « Rythmes de la nature, rythmes de l'histoire dans la poésie des saisons », *Cahiers Roucher-André Chénier*, 6, p. 41-52.
- « Le décor médiéval chez Loaisel de Tréogate », *Europe*, novembre-décembre 1987, p. 18-25.

- « Naufrages vus de loin : les développements narratifs d'un thème lucrétien », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, 1988, p. 91-119.
- « “Cesser de vivre avant de cesser d'exister” : l'opposition entre vivre et exister chez Rousseau et ses successeurs », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 2, 1988, p. 67-85.
- « Portrait de l'écrivain en artiste peintre », *Revue des sciences humaines*, 212, « Rétif de La Bretonne », octobre-décembre 1988, p. 7-17.
- « Éditer la correspondance », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 254, « Éditer Diderot », 1988, p. 399-411.
- « La copie sadienne », *Littérature*, 69, février 1988, p. 87-88 [traduction allemande].
- « De Hugo à Beaumarchais, la mémoire d'une chanson », *La Revue des lettres modernes*, 4, « Charles Péguy », dir. Simone Fraisse, 1988, p. 59-75.
- « Le collier de velours ou la trace de la guillotine », *Europe*, novembre-décembre 1988, p. 59-67.
- « Utopie du nu et poétique de la gaze au siècle des Lumières », *Lendemain*, 51, 1988, p. 53-60.
- « La bibliothèque en feu : rêveries révolutionnaires autour du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 34, 1989, p. 117-123.
- « Le bonheur négatif selon Bernardin de Saint-Pierre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1989, p. 791-801.
- « Anacharsis Cloots : identité et légitimité révolutionnaire », *Revue de littérature comparée*, octobre-décembre 1989, p. 449-461.
- « Sade devant la Révolution », *Revue française d'études américaines*, 40, avril 1989, p. 149-159; repris dans *Il Confronto letterario*, supplément au n° 15, « La Rivoluzione francese », 1991, p. 157-165.
- « Cubière, poète de la Révolution? », *Lendemain*, 55-56, 1989, p. 71-78; repris dans Ruggero Campagnoli (dir.), *Robespierre & Co. Atti della ricerca sulla letteratura francese della Rivoluzione*, Bologna, CLUEB, 1990, t. III, p. 317-333.
- « La Révolution et le passage des Belles-Lettres à la littérature », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-octobre 1990, p. 573-588.
- « L'appel au lecteur dans l'*Histoire des deux Indes* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 286, 1991, p. 53-66.
- « “Fatal présent du ciel qu'une âme sensible”. Le succès d'une formule de Rousseau », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 5, 1991, p. 53-64.
- « Portrait de l'artiste en assassin. Sade et Michel-Ange », *Lendemain*, 63, 1991, p. 57-60.
- « “Ce nouvel Ulysse méritait sans doute un autre Homère”. Colomb héros poétique, entre Lumières et Romantisme », *Europe*, avril 1992, p. 76-84.
- « Benjamin Constant et le possible d'après son journal intime », *Il Confronto letterario*, 17, mai 1992, p. 3-14.
- « Joseph Vernet et Diderot dans la tempête », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 15, 1993, p. 31-39 [traduction italienne].

- « Un type épatant pour les saloperies » [Sade et Jean Lorrain], *Revue des sciences humaines*, 230, avril-juin 1993, p. 163-173.
- « Réhabilitation du préjugé et crise des Lumières », *Revue germanique internationale*, 3, « La crise des Lumières », 1995, p. 143-156.
- « Violences peintes », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 18-19, 1995, p. 71-79.
- « Note sur le commentaire dans une édition critique, suivie de Diderot et la mort du gladiateur », *Studi settecenteschi*, 14, 1995, p. 227-239.
- « Mythologie de la vestale », *Dix-huitième siècle*, 27, « L'Antiquité », 1995, p. 159-170.
- « Quelques remarques sur les objets de l'histoire littéraire aujourd'hui », *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro spécial « Colloque du centenaire », 1995, p. 171-175.
- « Le sublime de la nature dans ses horreurs et ses beautés », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 333, « L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie », 1996, p. 251-261.
- « De l'aisance à la négligence, Crébillon dans la crise du modèle classique », *L'Information littéraire*, janvier-février 1996, p. 3-8.
- « La femme au miroir », *Europe*, 811-812, « Marivaux », novembre-décembre 1996, p. 79-86.
- « La revanche du gladiateur. Un débat sur l'esthétique et l'histoire au XIX^e siècle », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1-2, 1996, p. 142-156.
- « Les Lumières aujourd'hui : l'universel et le particulier », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 346, 1996, p. 163-171.
- « Redoublement et dédoublement dans *La Double Inconstance* », *L'École des lettres*, 8, février 1997, p. 93-99.
- « Sade ou le détournement des discours » et « Les Lumières et la dialectique du préjugé : l'exemple de Mme de Staël », *Frihetens arhundre*, 1, dir. K. O. Eliassen, S.-E. Fauskevåg et K. Stene-Johanson, 1997, p. 50-79.
- « Les secondes Lumières en France », *Studi francesi*, supplément au n° 124, « D'un siècle à l'autre, le tournant des Lumières », dir. Lionello Sozzi, janvier-avril 1998, p. 9-13.
- « Luxe et luxure. Réflexions à partir de Sade », *Nottingham French Studies*, printemps 1998, p. 17-25.
- « Du danger de la littérature » et « Le corps sadien », *Europe*, 835-836, novembre-décembre 1998, p. 3-8 et p. 22-33 [traductions allemande et espagnole].
- « L'orgue de Chateaubriand », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre-décembre 1998, p. 1047-1058.
- « Le boudoir balzacien », *L'Année balzacienne*, 19, 1998, p. 227-245.
- « Mercier à sa fenêtre ou la Suisse paisible et sublime », *Versants*, 34, « La Suisse et ses espaces imaginaires », 1998, p. 21-31.
- « Bilan et perspectives de la recherche », *Dix-huitième siècle*, 30, 1998, p. 7-15.
- « Le corps et l'oubli : la cicatrice sadienne », *Revue des sciences humaines*, 256, « Usages de l'oubli », octobre-décembre 1999, p. 141-157.

- « Qui n'a et ne veut aucun frein : les évasions de Casanova », *Revue d'études françaises*, 4, 1999, p. 135-140.
- « Corinne et l'école du regard », *Op. cit.*, 13, novembre 1999, p. 153-159.
- « De Rousseau à Balzac, la conquête de l'imperfection », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, avril-juin 2000, p. 135-146 [traduction allemande].
- « Candide, Jacques, Thérèse et quelques autres », *Europe*, 849-850, « Littérature & philosophie », janvier-février 2000, p. 201-207.
- « Souvenirs balzaciens de Faublas », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 1, « Balzac et le romantisme », 2000, p. 17-27.
- « La tolérance en amour, de Sade à Fourier », *Études littéraires*, 32/1-2, « La tolérance », 2000, p. 221-229.
- « Beaumarchais, homme des Lumières », *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 14, 2000, p. 115-122.
- « Vie maximale, vie minimale chez Jean-Jacques Rousseau », *Cuadernos de filología francesa*, 12, 2000, p. 41-46.
- « Le rire sardonique ou la limite du rire », *Dix-huitième siècle*, 32, « Le rire », 2000, p. 255-264.
- « La visite de la maison : Bastide (1758), Mario Praz (1958) », *Studi francesi*, 132, septembre-décembre 2000, p. 472-479; repris dans Conception Pérez *et al.* (dir.), *Creacion espacial y narracion literaria*, Sevilla, Grupo de Investigacion tematico estructural, 2001, p. 7-16.
- « La bizarrerie de la nature », *Europe*, 863, « Jean Potocki », 2001, p. 93-102.
- « Variations du roman-liste : du temps individuel au temps historique », *Eighteenth-Century Fiction*, 13, 2001, p. 259-277.
- « L'étrangeté de Chardin et la gêne de Diderot », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 25/3-4, 2001, p. 295-308.
- « De la solitude du chercheur en littérature et de quelques bonnes résolutions pour survivre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 26, 2002, p. 105-114.
- « Le songe de Henri de Bourbon », *Revue Voltaire*, 2, 2002, p. 19-26.
- « Le discours infrapaginal dans *Les Liaisons dangereuses* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 3, « Les notes de Voltaire. Une écriture polyphonique », dir. Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, 2003, p. 138-145.
- « Le géomètre et le doute » et « L'ottomane et la chaise longue », *Europe*, 885-886, « Laclos », janvier-février 2003, p. 3-6 et p. 34-45.
- « Héros de l'esprit. Note sur le Descartes de Thomas », *Orages*, 2, 2003, p. 19-26.
- « Les machines de sainte Catherine », *Revue des sciences humaines*, 269, « Martyrs et martyrologes », janvier-mars 2003, p. 269-281.
- « La harpe de Cécile et le silence des *Liaisons dangereuses* », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, 58/1, 2005, p. 21-31.

- « Questions de périodisation », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 10, « The eighteenth century now: boundaries and perspectives », dir. Jonathan Mallinson, 2005, p. 322-334.
- « André Chénier. Une nouvelle édition » et « Stèles », *Europe*, janvier-février 2006, p. 216-218 et p. 237-242.
- « Électriser, un mot d'ordre au siècle des Lumières », *Revue de sciences humaines*, « L'imaginaire de l'électricité », 281, janvier-mars 2006, p. 39-51.
- « Les références ethnologiques dans le libertinage sadien », *Études de lettres*, 3, « Voyage et libertinage (XVII^e-XVIII^e siècles) », dir. Frédéric Tinguely et Adrien Paschoud, 2006, p. 43-53.
- « Tout d'un coup », *Méthode*, 11, automne 2006, p. 171-181 ; repris sous le titre « Tout d'un coup. Cleveland et le revers de fortune », dans Chetro De Carolis, Florence Ferrand, Delia Gambelli, Flavia Mariotti (dir.), *Revers de fortune. Les jeux de l'accident et du hasard au XVIII^e siècle*, Roma, Bulzoni, 2009, p. 169-190.
- « Le boudoir baudelairien », *L'Année baudelairienne*, 9-10, « Baudelaire toujours. Hommage à Claude Pichois », 2007, p. 113-118.
- « Transports aériens », *Cahiers de littérature française*, 5, « Ballons et regards d'en haut », dir. Michel Delon et Jean Goulemot, 2007, p. 69-79.
- « La femme de trente ans, ou Mnémosyne », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 8, « Balzac et le XVIII^e siècle », 2007, p. 21-32.
- « De la méthode dans les *Essais sur la peinture* et les *Salons* de 1759 à 1763 », *Méthode*, 13, automne 2007, p. 185-193 ; développé dans « Les *Essais sur la peinture* ou la place de la théorie », *Diderot Studies*, t. XXX, 2008, p. 31-51.
- « Jeanne Laisné, héroïne sadienne », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières. 1760-1830 », dir. Paul Mironneau et Gérard Lahouati, 2007, p. 81-88.
- « *Elle n'est pas belle, mais...* Les paradoxes de la beauté chez Marivaux », *Revue des sciences humaines*, 291, « Marivaux libertin », juillet-septembre 2008, p. 37-49.
- « Corinne ou la femme auteur », *Cahiers staëliens*, 59, 2008, p. 13-25.
- « Le visage d'Adonis sur le corps d'Hercule », *Tangence*, 89, « L'invention de la normalité au siècle des Lumières », 2009, p. 77-95 [traduction italienne].
- « L'ascenseur, le téléphone et l'amour, ou la modernisation du XVIII^e siècle », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « L'écran des Lumières. Regards cinématographiques sur le XVIII^e siècle », dir. Martial Poirson et Laurence Schifano, 2009, p. 47-56.
- « Largesse de Casanova », *Cahiers de littérature française*, 11, 2011, p. 7-11.
- « Le groupe de Coppet et la peinture » et « Corinne au Cap Misène », *Cahiers staëliens*, 61, 2011, p. 7-10 et p. 11-29.
- « L'orgue de barbarie et la harpe éolienne », *Europe*, 983, « Joseph Joubert », mars 2011, p. 177-185.
- « La lumière de Hugo à tâtons », *Europe*, mai 2012, p. 363-366.

- « Nuages », *Europe*, 1000-1001, « Abécédaire », août-septembre 2012, p. 162-167.
- « Présentation » et « La mutation de l'allégorie au XVIII^e siècle. L'exemple de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2, « L'allégorie de la Renaissance au symbolisme », avril 2012, p. 259-262 et 355-366.
- « Le Rhin des émigrés : Sénac de Meilhan (1797) et Bilderbeck (1807) », *Dix-huitième siècle*, 45, 2013, p. 495-510.
- « De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille », *Studi francesi*, 171, « Franco Simone e la storiografia letteraria », septembre-décembre 2013, p. 550-554.
- « De l'Allemagne, bilan d'une exposition au Louvre », *Rivista di Letterature moderne e comparate*, janvier-mars 2014, p. 89-93.
- « Sade, le tournant fantastique », *Romance Studies*, 32-33, juillet 2014, p. 131-140.
- « Pourquoi Laclos ? Comparaison entre *Les Liaisons dangereuses* et une de ses imitations », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 3-4, 2014, p. 267-276.
- Avec Jean MONDOT, « Bilan et perspectives des recherches dix-huitiémistes aujourd'hui », *Dix-huitième siècle*, 46, 2014, p. 9-20.
- « Le sentiment de la chair », *Cahiers de littérature française*, 13, « Diderot, la pensée et le corps », 2014, p. 33-38.
- « Qu'est-ce qu'un demi-crime ? », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 15, « Balzac homme de loi(s) », 2014, p. 189-204.
- « Othenin d'Haussonville », *Cahiers staéliens*, 64, 2014, p. 213-215.
- « Option matérialiste et travail des images chez Diderot », *Studi filosofici*, 26, 2013 [2015], p. 133-145.
- « Comment Voltaire est devenu voltairien », *Revue des deux mondes*, avril 2015, p. 25-32.
- « Proximité de Sade », *Europe*, 1034-1035, « Pierre Klossowski », juin-juillet 2015, p. 70-80.
- « Libertinages », « J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. De Diderot à Sade », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 50, 2015, p. 3-5 et 38-45.
- « Roland Mortier », *Revue d'histoire littéraire de la France*, décembre 2015, p. 1027-1030.
- « Roland Mortier », « Mario Matucci et Lionello Sozzi », « Martine de Rougemont », *Cahiers staéliens*, 65, 2015, p. 229-240.
- « Fragonard ou l'amour humain », *Europe*, novembre-décembre 2015, p. 321-323.
- « Du côté de la science », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars 2016, « Le siècle des romantismes. Hommage à Madeleine Ambrière », p. 57-68.
- « Lionello Sozzi, le tournant des Lumières et la romance de Nina », *Studi francesi*, 178, « Omaggio a Lionello Sozzi », janvier-avril 2016, p. 54-66.
- « La poétique des ruines. Hubert Robert, un peintre visionnaire », *Europe*, mai 2016, p. 275-278.
- « Frankenstein, deux cents ans plus tard », *Revue des deux mondes*, mai 2016, p. 140-146.

- « Champagne entre Lumières et libertinage », *Revue des deux mondes* « Hors série patrimoine » : « Le champagne dans la grande Histoire », 2016, p. 53-61.
- « Sociétés secrètes, révolution et roman » [Balzac et Gautier], *Revue des deux mondes*, juillet-août 2016, p. 63-69.
- « Un matérialisme de la note », *Diderot studies*, 34, 2014 [2016], p. 41-52.
- « Une “diction très personnelle”. Sade dans ses mots et ses tours », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 40, p. 77-91.
- « Le propre et le figuré. Ivresse de Diderot », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 53, « Ivresses. Alcool, sociabilité et création littéraire », 2016, p. 46-53.
- « “La volupté mène à la férocité”. Balzac et *La Fille aux yeux d’or* », *L’Année balzacienne*, 3^e série, 17, 2016, p. 295-308.
- « Jean Fabre quarante ans plus tard », *Dix-huitième siècle*, 48, 2016, p. 347-355 [traduction polonaise].

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

- « Du vague des passions à la passion du vague », dans Paul Viallaneix (dir.), *Le Prérromantisme, hypothèque ou hypothèse*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 488-498.
- « *La Mère coupable* ou la fête impossible », dans Paul Viallaneix et Jean Ehrard (dir.), *Les Fêtes de la Révolution*, Paris, Société des études robespierristes, 1977, p. 377-386.
- « La théorie de l’énergie à Coppet », dans Étienne Hofmann (dir.), *Benjamin Constant, Madame de Staël et le groupe de Coppet*, Oxford/Lausanne, Voltaire Foundation/Institut Benjamin Constant, 1982, p. 441-451.
- « Sade thermidorien », dans Michel Camus et Philippe Roger (dir.), *Sade. Écrire la crise*, Paris, Belfond, 1983, p. 99-118.
- « Le discours italique dans *Les Liaisons dangereuses* », dans *Laclos et le libertinage*, Paris, PUF, 1983, p. 137-150.
- « Clivages idéologiques et antagonismes nationaux à l’époque de la Révolution et de l’Empire. Le cas de Charles de Villers », dans *Feinbild und Faszination. Vermittlerfiguren und Wahrnehmungsprozesse in den deutsch-französischen Kulturbeziehungen (1789-1983)*, Frankfurt am Main, Moritz Diesterweg, 1984, p. 25-38.
- « Un morveux sans conséquence : responsabilité et irresponsabilité dans *Le Mariage de Figaro* », dans *Analyses et réflexions sur « Le Mariage de Figaro »*, Paris, Ellipses, 1985, p. 97-103.
- « La fiction immédiate (Rétif de La Bretonne et André Chénier) », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Mort de Marat*, Paris, Flammarion, 1986, p. 253-269.
- « Politique des Lumières » et « Le choc révolutionnaire », dans Pascal Ory (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987 [rééd. coll. « Pluriel », 1989, p. 67-72 et p. 106-112].

- « Chantage et trahison : la récurrence d'un scénario sadique au XVIII^e siècle », dans Sylvain Menant et Christiane Mervaud (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, p. 365-379.
- « La circulation de l'écriture dans les lettres à Sophie », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *Diderot. Autographes, copies, éditions*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1987, p. 131-141.
- « Rupture et transition dans le roman libertin à la fin de l'Ancien Régime (Louvet et Nerciat) », dans Jean Bessière (dir.), *Signes du temps, signes de la transition*, Paris, PUF, 1987, p. 105-117.
- « Le nom, la signature », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Carmagnole des muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 277-294.
- « La normalisation scolaire. Sade dans les manuels français (1960-1985) », dans Günter Berger et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Literarische Kanonbildung in der Romania*, Rheinfelden, Schäuble Verlag, coll. « Reihe Romanistik », 1988, p. 225-246.
- « "Malbrough s'en va-t-en guerre" : les avatars d'une chanson », dans Dietmar Rieger (dir.), *La Chanson française et son histoire*, Tübingen, Gunter Narr, coll. « Études littéraires françaises », 1988, p. 59-74.
- « La métaphore théâtrale dans les *Considérations sur la Révolution française* », dans *Le Groupe de Coppet et la Révolution française*, Lausanne/Paris, Institut Benjamin Constant/Jean Touzot, 1988, p. 163-173.
- « Le groupe de Coppet devant Machiavel et le machiavélisme », dans Mario Mattucci (dir.), *Il Gruppo di Coppet e l'Italia*, Pisa, Pacini, 1988, p. 71-81.
- « L'esthétique du tableau et la crise de la représentation classique », dans Wolfgang Drost et Géraldi Leroy (dir.), *La Lettre et la Figure. La littérature et les arts visuels à l'époque moderne*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, p. 11-29.
- « La Révolution au futur antérieur ou les prédictions après l'événement », dans Siegfried Jüttner (dir.), *Die Revolution in Europa, erfahren und dargestellt*, Frankfurt am Main, Peter Lang, coll. « Europäische Aufklärung in Literatur und Sprache », 1991, p. 33-44 ; repris dans Liano Petroni et F. Malvani (dir.), *Atti della Natio Francorum*, Bologna, CLUEB, 1993, p. 297-310.
- « Sade dans la Bibliothèque de la Pléiade », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *La Fin de l'Ancien Régime. Sade, Rétif, Beaumarchais, Laclos*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1991, p. 95-102.
- « Le laconisme révolutionnaire », dans *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione. Ideologia, eloquenza, coscienza di sé*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1992, p. 121-129.
- « L'ombre du marquis » [Sade et Mirbeau], dans Pierre Michel et Georges Cesbron (dir.), *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1992, p. 393-401.

- « Le tableau comme catégorie du pathétique romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Michela Mengoli (dir.), *Robespierre & Co. Il Melodrammatico*, Bologna, Analisi, 1992, p. 49-64.
- « Crise ou tournant des Lumières », dans Werner Schneiders (dir.), *Aufklärung als Mission. Akzeptanzprobleme und Kommunikationsdefizit / La Mission des Lumières. Accueil réciproque et difficultés de communication*, Marburg, Hitzeroth, 1993, p. 83-90.
- « La mort du gladiateur : un débat esthétique et moral au siècle des Lumières », dans Emmanuelle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), *Images de l'Antiquité dans la littérature française. Le texte et son illustration*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 163-173 ; repris dans Rudolf Behrens et Roland Galle (dir.), *Leibzeichen. Körperbilder. Rhetorik und Anthropologie im 18. Jahrhundert*, Würzburg, Königshausen et Neumann, 1993, p. 185-196.
- « La réflexivité du roman libertin », dans Henning Krauss (dir.), *Offene Gefüge. Literatursystem und Lebenswirklichkeit. Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p. 75-89.
- « L'obsession de la métempsychose à la fin du XVIII^e siècle », dans Daniela Galligani (dir.), *Presenza di Cagliostro. Atti del Convegno internazionale*, Firenze, Centro editoriale toscana, 1994, p. 71-82.
- « Sade autobiographe. Les personnages de Valcour et de Rodin », dans Mary Donaldson-Evans, Lucienne Frappier-Mazur et Gerald Prince (dir.), *Autobiography, historiography, rhetoric. A Festschrift in honor of Frank Paul Bowman*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. « Faux Titre », 1994, p. 75-86 ; repris dans Jacques Domenech (dir.), *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des « Confessions » de Jean-Jacques Rousseau*, Nice, Association des Publications de la faculté des Lettres de Nice, 1997, p. 193-204.
- « *Les Liaisons dangereuses* ou la mise à l'épreuve des Lumières, d'une fin de siècle à l'autre », dans Wolfgang Klein et Brigitte Sändig (dir.), *Zur Rezeption der Aufklärung in der Romania im 19/20 Jahrhundert*, Rheinfelden/Berlin, Schäuble, 1994, p. 199-211.
- « *Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés* ou l'éloge de l'amphibie », dans Doris Jakubec et Jean-Daniel Candaux (dir.), *Une Européenne, Isabelle de Charrière en son siècle*, Neuchâtel, Attinger, 1994, p. 197-207.
- « Une Europe de la subversion en 1798 : Pauliska de Révéroni Saint-Cyr », dans Colette Astier et Claude de Grève (dir.), *L'Europe, reflets littéraires*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 75-81.
- « Ginguéné poète des États Généraux ou le cygne et le volcan », dans Édouard Guitton (dir.), *Ginguéné. Idéologue et médiateur*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 1995, p. 185-191.
- « Souffrance et beauté. La légende de Michel-Ange assassin », dans *La Quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée françaises. Mélanges offerts à Corrado Rosso*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1995, p. 77-87.

- « Faublas à la fenêtre. La nostalgie de l'unité dans le roman de Louvet », dans « *Les Amours du chevalier de Faublas* ». *Seminari pasquali di analisi testuale*, Pisa, ETS, 1995, p. 5-15.
- « Rousseau romancier : *La Nouvelle Héloïse* » et « Le groupe de Coppet », dans Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne, Payot, coll. « Territoire », t. I, *Du Moyen Âge à 1815*, 1996, p. 283-286 et 387-398 [nouv. éd. Carouge/Genève, Zoé, p. 232-234 et 332-341].
- « Le peintre italien comme personnage romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Valeria Ramacciotti (dir.), *Francia e Italia nel XVIII secolo. Immagini e pregiudizi reciproci / France et Italie au XVIII^e siècle. Images et préjugés réciproques*, Alessandria/Paris/Genève, Edizioni dell'Orso/Honoré Champion/Slatkine, 1996, coll. « Franco-Italica », p. 253-263.
- « De *La Double Inconstance* à *Così fan tutte* », dans Annie Rivara (dir.), *Masques italiens et comédie moderne. Marivaux, « La Double Inconstance », « Le Jeu de l'amour et du hasard* », Orléans, Paradigme, coll. « Références », 1996, p. 165-173.
- « L'espace de la séduction dans le roman français du XVIII^e siècle », dans Roger Marchal et François Moureau (dir.), *Littérature et séduction. Mélanges en l'honneur de Laurent Versini*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 377-386 [traduction espagnole].
- « Les rythmes de la séduction ou l'invention de la lenteur, de Crébillon à Laclos », dans Dolores Jimenez et Elena Real Ramos (dir.), *El arte de la seducción en los siglos XVII y XVIII*, Valencia, Universitat de Valencia, 1997, p. 85-92.
- « Sade et la réécriture des *Questions de Zapata* », dans Ulla Kölving et Christiane Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, p. 1129-1135.
- « L'invention du boudoir », dans Roger Durand (dir.), *C'est la faute à Voltaire. C'est la faute à Rousseau. Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux*, Genève, Droz, 1997, p. 71-77.
- « Le Nouveau Faublas, de Jean-Baptiste Louvet à Jean-François Mimault », dans *Amicitia Scriptor. Littérature, histoire des idées, philosophie. Mélanges offerts à Robert Mauzi*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 247-255 ; repris dans Pierre Hartmann (dir.), *Entre libertinage et Révolution, Jean-Baptiste Louvet (1760-1797)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, p. 265-273.
- « Liturgies funèbres dans la littérature sensible de Prévost à Sade », dans Franco Piva (dir.), *La Sensibilité dans la littérature française au XVIII^e siècle*, Fasano/Paris, Schena/Didier érudition, 1998, p. 343-364.
- « De la curiosité des maux d'autrui », dans Nicole Jacques-Chaquin et Sophie Houdard (dir.), *Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, coll. « Theoria », 1998, t. I, p. 183-206.
- « Procès de la rhétorique, triomphe de l'éloquence (1775-1800) », dans Marc Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne. 1450-1950*, Paris, PUF, 1999, p. 1001-1017.

- « De La Rochefoucauld à Sade, la morale d'un immoraliste », dans Jean Dagen (dir.), *La Morale des moralistes*, Paris, Honoré Champion, coll. « Moralia », 1999, p. 207-219.
- « Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 41-48 [traductions espagnole, italienne et russe].
- « Risibles amours. Le contrepoint grotesque dans le roman libertin du XVIII^e siècle », dans Reinhard Bach, Roland Desne et Gerda Hassler (dir.), *Formen der Aufklärung und ihrer Rezeption. Expressions des Lumières et de leur réception. Festschrift für Ulrick Ricken zum 70. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg, 1999, p. 565-573 [traduction espagnole].
- « Corinne et la mémoire sensorielle », dans José-Luiz Diaz (dir.), *Mme de Staël*, « Corinne ou l'Italie ». « L'âme se mêle à tout », Paris, SEDES, 1999, p. 125-131.
- « Le mourant et le barbare », dans Nicholas Cronk (dir.), *Études sur le « Traité sur la tolérance » de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Vif », 2000, p. 224-229.
- « Des rats dans les catacombes de l'esprit », dans Yves Chevrel et Camille Dumoulié (dir.), *Le Mythe en littérature. Essais offerts à Pierre Brunel*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2000, p. 331-341.
- « Du vague staëlien des passions », dans *Mme de Staël. Actes du colloque de la Sorbonne du 20 novembre 1999*, Paris, PUPS, 2000, p. 75-83 ; développé dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni i dell'Orso, coll. « Franco-Italica », 2005, t. II, *Tempo, Natura*, p. 205-213.
- « Le lendemain », dans Dolores Jiménez et Jean-Christophe Abramovici (dir.), *Éros volubile. Les métamorphoses de l'amour du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2000, p. 243-253.
- « Cœurs mangés. Cruauté et ironie au siècle des Lumières », dans Camille Dumoulié (dir.), *Les Théâtres de la cruauté. Hommage à Antonin Artaud*, Paris, Desjonquères, coll. « Littérature & idée », 2000, p. 97-107.
- « La musique dans le roman, de *La Nouvelle Héloïse* à *Corinne* », dans Thomas Hunkeler, Sylvie Jeanneret et Martin Riesek (dir.), *L'Art du roman, l'art dans le roman*, Berne, Peter Lang, 2000, p. 23-36.
- « Savoirs sadiens et rêves sadiques », dans Daniela Galligani et Marianna Tagliani (dir.), *I sogni della conoscenza*, Firenze, Centro editoriale toscano, coll. « Cultura e società », 2000, p. 137-145.
- « Prométhée au XVIII^e siècle : entre défi et euphorie », dans *Jacques Réattu sous le signe de la Révolution*, cat. expo., Vizille, musée de la Révolution française, 30 juin-2 octobre 2000, Vizille/Arles, Musée de la Révolution française/Actes Sud, 2000, p. 43-56.
- « Sade voyageur et les beautés de la Rome baroque », dans John Renwick (dir.), *L'Invitation au voyage. Studies in honour of Peter France*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 209-214.
- Avec Jean-Christophe ABRAMOVICI et Éric LE GRANDIC, « Sade au travail dans ses manuscrits », dans Jean-Louis Lebrave et Almuth Grésillon (dir.), *Écrire aux XVII^e et*

- xviii^e siècles. Genèses des textes littéraires et philosophiques*, Paris, CNRS éditions, 2000, p. 137-168.
- « Voltaire, chantre du plus juste des princes », dans *Voltaire et Henri IV*, cat. expo., Pau, Musée national du château de Pau, 27 avril-30 juillet 2001, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, p. 10-12.
- « La barbarie sadienne », dans Jean-Yves Debreuille et Philippe Régner (dir.), *Mélanges barbares. Hommage à Pierre Michel*, Lyon, PUL, 2001, p. 140-149.
- « La marquise de Merteuil, libertine ou libertin ? », dans Frank Wanning et Anke Wortmann (dir.), *Gefährliche Verbindungen. Verführung und Literatur*, coll. « Körper, Zeichen, Kultur », Berlin, Weidler Buchverlag, 2001, p. 61-68.
- « François Pagès, romancier pressé », dans *Vérité et littérature au xviii^e siècle. Mélanges rassemblés en l'honneur de Raymond Trousson*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 91-99.
- « Les couleurs du corps : roman pornographique et débats esthétiques au xviii^e siècle », dans Angelica Goodden (dir.), *The Eighteenth-Century Body. Art, History, Literature, Medicine*, Oxford/New York/Bern, Peter Lang, 2002, p. 59-72.
- « L'imaginaire romanesque de Jean Galli de Bibiena », dans Daniela Galligani (dir.), *I Bibiena. Una famiglia in scena, da Bologna all'Europa*, Firenze, Alinea, coll. « Saggi e documenti », 2002, p. 35-40.
- « *Le Rêve de d'Alembert*, métaphore, conjecture, hypothèse », dans Sabine Verhulst (dir.), *Immaginazione e conoscenza nel Settecento italiano e francese*, Milano, Franco Angeli, coll. « Collana di filosofia », 2002, p. 169-177 ; repris dans Gabriele Vickermann-Ribémont et Dietmar Rieger (dir.), *Dialog und Dialogizität im Zeichen der Aufklärung*, Tübingen, Gunter Narr, 2007, p. 159-167.
- « La décharge de Saint-Fond était brillante. Éloge et critique chez Sade de l'ostentation sociale », dans Anne Chamayou (dir.), *La Littérature et le Brillant. Mélanges en l'honneur de Pierre Malandain*, Arras, Artois Presses, 2002, p. 203-210.
- « Une poétique du demi-jour », dans Catriona Seth, Madeleine Bertaud et François Moureau (dir.), *L'Éveil des muses. Poétique des Lumières et au-delà. Mélanges offerts à Édouard Guitton*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2002, p. 247-259.
- « Information historique et imaginaire littéraire : clairs de lune romanesques, de *Julie* (1761) à *Corinne* (1807) », dans *Das Schöne im Wirklichen. Das Wirkliche im Schönen. Festschrift für Dietmar Rieger zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Carl Winter, coll. « Studia romanica », 2002, p. 183-194.
- « De Jean-Jacques Rousseau à Évariste Parny, le cabinet de toilette », dans Colette Piau-Gillot, Roland Desné, Tanguy L'Aminot (dir.), *Modernité et pérennité de Rousseau. Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Lecercle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 339-350.
- « Sade et les pamphlets révolutionnaires », dans *Le Travail des Lumières. Pour Georges Benrekassa*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 557-568.

- « Balzac et l'embourgeoisement de Brutus », dans Franco Piva (dir.), *Bruto il maggiore nella letteratura francese e dintorni*, Fasano, Schena, 2002, p. 333-343 ; développé dans « Balzac, David, Lethière », *L'Année balzacienne*, 5, « Balzac et l'image », 2004, p. 87-100.
- « L'Europe du libertinage », dans Nino Bersellino et Bruno Germano (dir.), *L'Italia letteraria e l'Europa*, Roma, Salerno, coll. « Studi e saggi », t. II, *Dal Rinascimento all'Illuminismo*, 2003, p. 215-226.
- « Entre classicisme et romantisme, la crise des genres dans la littérature française », dans Britta Herrmann et Barbara Thums (dir.), *Ästhetische Erfindung der Moderne? Perspektiven und Modelle. 1750-1850*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. « Stiftung für Romantikforschung », 2003, p. 29-38.
- « Frédéric II selon Sade », dans Michel Delon et Jean Monot (dir.), *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 385-390.
- « Les secondes Lumières en France », dans Werner Schneiders (dir.), *The Enlightenment in Europe. Unity and diversity / Les Lumières en Europe. Unité et diversité / Aufklärung in Europa. Einheit und Vielfalt*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2003, p. 13-18.
- « Un débat au siècle des Lumières : peut-on inventer un plaisir nouveau ? », dans Monique Ipotesi et Maria Grazia Porcelli (dir.), *Plaisirs à l'époque des Lumières*, Tarento, Lisi, 2003, p. 19-39 ; développé dans Didier Masseur (dir.), *Le XVIII^e siècle. Histoire, mémoire et rêve. Mélanges offerts à Jean Goulemot*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 229-245.
- « Corinne et la Sibylle, ou de l'engagement à la mélancolie », dans *Esprit civique und Engagement. Festschrift für Henning Krauss zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2003, p. 115-124 ; repris dans Jackie Pigeaud (dir.), *Les Sibylles. Actes des Entretiens de La Garenne-Lemot*, Nantes, Presses de l'université de Nantes, 2005, p. 55-65 [traduction italienne].
- « Existe-t-il un néoclassicisme en littérature ? », dans Jean Dagen et Philippe Roger (dir.), *Un siècle de deux cents ans ? Les XVII^e et XVIII^e siècles, continuités et discontinuités*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 315-327.
- « La fin du libertinage ? », dans Jean-François Perrin et Philip Stewart (dir.), *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 39-48.
- « Le tremblement de l'identité », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 60-69.
- « Polymnie, poème de Marmontel à la gloire de Piccinni », dans Alessandro Di Profio et Maria Grazia Melucci (dir.), *Niccolò Piccinni musicista europeo*, Bari, Mario Adda, 2004, p. 165-172.
- « Le prince des sadiens », dans Sabine Coron (dir.), *Hommage à Gilbert Lely. 1904-1985*, Paris/Bordeaux, Société des amis de la Bibliothèque de l'Arsenal/William Blake & Co, 2004, p. 33-39.

- « Libertinage et féminité au siècle des Lumières », dans Isabelle Krier et Jamal Eddine El Hani (dir.), *Le Féminin en miroir entre Orient et Occident*, Paris, Campagne Première, 2005, p. 99-111 et Casablanca, Le Fennec, 2005, p. 103-114.
- « Seul dans la foule. Jalons pour l'étude d'un motif, de Descartes à Baudelaire », dans Christian Moser *et al.* (dir.), *Zwischen Zentrum und Peripherie. Die Metropole als kultureller und ästhetischer Erfahrungsraum*, Bielefeld, Aisthesis, 2005, p. 109-122.
- « L'Europe des Lumières », dans Nadine Descendre (dir.), *Le Bottin des Lumières*, Nancy/Paris, ENSBA, 2005, p. 36-41.
- « Laclos aujourd'hui », dans Michel Delon et Francesco Fiorentino (dir.), *Deux siècles de «Liasons dangereuses»*, Tarento, Lisi, 2005, p. 13-38.
- « Le portrait à la statue », dans Daniela Galligani *et al.* (dir.), *Rivoluzioni dell'antico*, Bologna, Bononia University Press, 2006, p. 273-282.
- « Le neveu de Rameau et la jolie femme », dans Istvan Cseppento (dir.), *Cultivateur de son jardin. Mélanges offerts à M. le professeur Imre Vörös*, Budapest, Universit Eötrös Lorand, 2006, p. 49-58.
- 30 « "Ces sortes de femmes ne sont absolument que des machines à plaisir". Les enjeux d'une formule de Mme de Merteuil », dans Béatrice Guion *et al.* (dir.), *Poétique de la pensée. Études sur l'art classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 341-351.
- « Utopies à la veille de la Révolution. Mercier, Sade, Rétif », dans Maria Ménégaki (dir.), *Théories utopiques et mouvements sociaux en Europe du XVIII^e au XX^e siècle*, Athènes, Philistor, 2006, p. 53-63.
- « Le mystificateur mystifié. De la mondanité à l'esthétique (1760-1784) », dans Nathalie Preiss (dir.), *Mélire ? Lecture et mystification*, Paris, L'Improviste, 2006, p. 19-31 ; repris dans Maria Grazia Profeti (dir.), *La Menzogna*, Firenze, Alinea, coll. « Secolo d'oro », 2008, p. 317-329.
- « Le roman du XVIII^e siècle », dans Michel Delon et Jean-Charles Darmon (dir.), *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, p. 682-700.
- « Temporalité de la scène érotique et idée de gradation », dans Franziska Sick et Christof Schöch (dir.), *Zeitlichkeit in Text und Bild*, Heidelberg, Winter, coll. « Studia romanica », 2007, p. 71-79.
- « Tempêtes peintes, de l'ex voto à Géricault », dans Emmanuel Leroy-Ladurie, Jacques Berchtold et Jean-Paul Sermain (dir.), *L'Événement climatique et ses représentations (XVII^e-XIX^e siècle). Histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 271-282.
- « Progrès en amour assez lents. Rythme de séduction à l'écrit et à l'écran », dans Claude Leroy et Laurence Schifano (dir.), *L'Empire du récit. Pour Francis Vanoye*, s.l., 2007, p. 158-165.

- « Le détail et l'histoire », dans Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth (dir.), *Destins romanesques de l'émigration*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 158-168.
- « De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre vue d'Asie et d'Europe*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 37-48 ; repris dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, coll. « I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, t. I, p. 3-14 [traduction japonaise].
- « Le regard détourné. Diderot et les limites de la représentation », dans Denis Diderot, *Écrits sur l'art et les artistes*, éd. Jean Seznec, Paris, Hermann, 2007, p. 259-275.
- « De Maurice Heine à Gilbert Lely », dans Emmanuel Rubio (dir.), *Gilbert Lely, la poésie dévorante*, Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Bibliothèque Mélusine », 2007, p. 101-108.
- « Plaisirs et tremblements : un demi-siècle après la catastrophe », dans Ana Cristina Araujo et al. (dir.), *O terramoto de 1755. Impactos históricos*, Lisboa, Horizonte, coll. « Cidade de Lisboa », 2007, p. 287-297.
- « Sade : le pire est à venir », dans Martin Wählberg et Trude Kolderup (dir.), *Amour, violence, sexualité de Sade à nos jours. Hommage à Svein Eirik Fauskevåg à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2007, p. 19-28.
- « Faublas et la question de l'autorité, ou la promotion du médecin », dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *L'Autorità e le prove de la storia*, t. IV de Simone Messina (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, p. 35-47.
- « Mémoires anecdotiques pour servir à l'histoire de la Révolution française », dans Frauke Bolln, Susanne Elpers et Sabine Scheid (dir.), *Europäische Memoiren / Mémoires européens. Festschrift für Dolf Oehler*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2008, p. 163-176.
- « Une catégorie esthétique en question au XVIII^e siècle, le joli », dans Christian Mouchel et Colette Nativel (dir.), *République des lettres, république des arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2008, p. 343-351.
- « Renversement, ironie et paradoxe. À propos d'une scène des *Liaisons dangereuses* », dans Damar Wieser et Patrick Labarthe (dir.), *Mémoire et oubli dans le lyrisme européen. Hommage à John E. Jackson*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 343-350.
- « "Les Deux Amis" selon Diderot et Meister », dans Michèle Crogiez Labarthe, Sandrine Battistini et Karl Kürtös (dir.), *Les Écrivains suisses alémaniques et la culture francophone au XVIII^e siècle. Actes du colloque de Berne, 24-26 novembre 2004*, Genève, Slatkine, 2008, p. 165-173.
- « Les Lumières ou le sens des gradations », dans *Text, Geschichte, Anthropologie. Werner-Krauss-Vorlesungen 2003-2007*, Berlin, Weidler Buchhandlung, 2008, p. 37-56.
- « Sade ethnologue », dans Trude Kolderup et Svein-Eirik Fauskevåg (dir.), *À l'ombre des Lumières. Littérature et pensée françaises du XVIII^e siècle*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2008, p. 203-211 ; repris dans *Il Confronta letterario*, 2008, p. 361-368.

- « La chute du jour », dans Pierre Frantz et Élisabeth Lavezzi (dir.), *Les Salons de Diderot. Théorie et écriture*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2008, p. 117-128.
- « L'Italie de Corinne », dans Hans Peter Lund (dir.), *L'Italie dans l'imaginaire romantique*, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, p. 81-94.
- « Voyage, amour, utopie » [*Cleveland, Julie, Aline et Valcour*], dans Elena Real (dir.), *Topografiàs. Extranjeras y exòticas del amor en la literatura francesa*, València, Universitat de València, 2008, p. 99-111.
- « Le détail, le réel et le réalisme dans la perspective française », dans Philip Stewart et Michel Delon (dir.), *Le Second Triomphe du roman*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, p. 15-28.
- « Le froid et le chaud ou la castrat, de Rousseau à Balzac », dans Michel Delon, Maria Grazia Porcelli et Michèle Sajous d'Oria (dir.), *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, p. 35-47.
- « “Née pour venger mon sexe”. À propos d'une formule de Mme de Merteuil », dans Sylviane Albertan-Coppola (dir.), *Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet*, Lyon, ENS éditions, 2009, p. 247-255.
- « Le Paris de Brumaire. Un témoignage romanesque de l'an IX », dans Wolfgang Asholt et al. (dir.), *Dazwischen. Reisen, Metropolen, Avantgarden*, Bielefeld, Aisthesis, 2009, p. 267-277.
- « Le lieu et la mémoire. De *Crébillon-sur-Danube* à *La Lenteur* », dans Jacques Berchtold (dir.), *Espaces, objets du roman au XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009, p. 47-54.
- « Heurs et malheurs de l'adaptation. *Manon Lescaut* de H. G. Clouzot (1949) et *Candide* de N. Carbonnaux (1960) », dans Laurence Schifano et Martial Poirson (dir.), *Filmer le 18^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2009, p. 109-118.
- « 1800 ou la fin des guerres de Religion », dans Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de Religion*, t. II, *Enjeu historique, enjeu politique (1760-1830)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2009, p. 243-252.
- « Le XVIII^e siècle dans la fiction actuelle », dans Kirsten Dickhaut, Stephanie Wodianka (dir.), *Geschichte. Erinnerung. Ästhetik. Akten des Festkolloquiums zum 65. Geburtstag von Dietmar Rieger*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 273-283.
- « Le château ou le lieu de la crise », dans Catriona Seth (dir.), *Imaginaires gothiques. Aux sources du roman noir français*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 69-83.
- « Du portrait au signalement, pratiques romanesques et pratiques sociales », dans Lise Andries (dir.), *Cartouche, Mandrin et autres brigands du XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 44-61.

- « *Romantique* : sur l'apparition d'un mot en français », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *Die Romantik, ein Gründungsmythos der europäischen Moderne*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2010, p. 99-109.
- « Voltaire et Sade, deux philosophes emblématiques à la Bastille », dans *La Bastille ou « L'enfer des vivants »*. À travers les archives de la Bastille, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 9 novembre 2010-11 février 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 124-129.
- « Alexandre conquérant et séducteur », dans Franco Biasutti et Alessandra Coppola (dir.), *Alessandro Magno in età moderna*, Padova, CLEUP, coll. « Ithaca », 2010, p. 187-199.
- « Émules de Faublas », dans Luc Fraise (dir.), *Séries et variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2010, p. 575-585.
- « En marge du *Salon de 1765*, la question de la place royale », dans *Die Kunst des Dialogs. L'Art du dialogue. Mélanges offerts à Wolfgang Drost*, Heidelberg, Winter, 2010, p. 332-346.
- « Uniformes de caprice », dans Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas (dir.), *Casanova. La passion de la liberté*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 15 novembre 2011-19 février 2012, Paris, Bibliothèque nationale de France/Éditions du Seuil, 2011, p. 28-33.
- « Casanova, l'anti-Don Juan ? », *Le Point hors série*, 10, « Don Juan », décembre 2011-janvier 2012, p. 24-28.
- « Hommes de fiction », dans Georges Vigarello (dir.), *L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, t. I d'*Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2011, p. 467-498.
- « Totalisations romanesques au tournant des Lumières », dans Marc Escola *et al.* (dir.), *La Partie et le Tout*, Louvain, Peeters, coll. « La République des lettres », 2011, p. 481-498.
- « Buffon et l'influence de la littérature », dans Marc-André Bernier (dir.), *La Raison exaltée. Étude sur « De la littérature » de Mme de Staël*, Québec, Presses de l'université Laval, 2011, p. 35-43.
- « Carte blanche à l'imagination. L'affirmation de l'imagination créatrice chez Diderot et Joubert », dans *Die Poesie und die Künste als inszenierte Kommunikation. Festschrift für Reinard Krüger zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenberg, 2011, p. 65-71 ; remanié dans « Carte blanche à l'imagination. Diderot et l'affirmation de l'imagination créatrice », *Revue de l'histoire littéraire de la France*, avril 2011, p. 283-292.
- « Sade et la distance focale », dans Laura Bossi (dir.), *Crime et folie [Les Entretiens de la Fondation des Treilles, t. VI]*, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2011, p. 345-364.
- « Machines désirantes, ou mécanicien pervers », dans Dominique Kunz Westerhoff et Marc Atallah (dir.), *L'Homme-machine et ses avatars. Entre science, philosophie et littérature (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Vrin, coll. « Pour demain », 2011, p. 81-91.

- « Températures extérieures, températures intérieures. Pour une théorie libertine des climats », dans Jacques Berchtold *et al.* (dir.), *Canicules et froids extrêmes*, t. II de *L'Événement climatique et ses représentations*, Paris, Hermann, coll. « Météos », 2012, p. 161-175.
- « Sade, *Idée sur les romans* », dans Gauthier Ambrus et Alain Grosrichard (dir.), « *Vivant ou mort, il les inquiétera toujours.* » *Amis et ennemis de Rousseau, XVIII^e-XXI^e siècle*, cat. expo., Bibliothèque de Genève, Fondation Martin Bodmer (Cologny), Institut et Musée Voltaire (Genève), 21 avril-16 septembre 2012, Genève/Paris, Infolio, 2012, p. 214-215.
- « Rivaux pour toujours » et « Poème sur le désastre de Lisbonne », *Le Point Références*, numéro « Voltaire contre Rousseau », mai-juin 2012, p. 7-9 et 36-37.
- « Les frontispices allégoriques au XVIII^e siècle » et « Nature et paysage chez Rousseau », dans Guilhem Scherf (dir.), *Jean-Jacques Rousseau et les arts*, cat. expo., Paris, Panthéon, 29 juin-30 septembre 2012, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2012, p. 48-49 et 114-117.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature : des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantement du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.
- « Arithmétique sadienne », dans Adrien Paschoud et Alexandre Wenger (dir.), *Sade. Sciences, savoirs et invention romanesque*, Paris, Hermann, coll. « La République des lettres », 2012, p. 97-109.
- « Le roman en 1800, entre dérégulation et normalisation », dans Katherine Astbury et Catriona Seth (dir.), *Le Tournant des Lumières. Mélanges en l'honneur du professeur Malcom Cook*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2012, p. 257-274; revu dans Izabella Zatorska (dir.), *La Recherche dix-huitiémiste en France et en Pologne. Bilan et perspectives. Ewa Rzadkowska (1913-2009) in memoriam*, Varsovie, Université de Varsovie, 2012, p. 17-39.
- « Les entrailles de la terre ou le fantôme de l'*in pace* », dans Esperanza Bermejo Larrea (dir.), *Regards sur le locus horribilis. Manifestations littéraires des espaces hostiles*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, coll. « Humanidades », 2012, p. 119-129; remanié dans « Un roman de l'an VIII ou comment enterrer l'Ancien Régime et la Révolution », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 3-4, 2012, p. 261-270.
- « L'ancien régime du corps », dans Denis Bruna (dir.), *La Mécanique des dessous. Une histoire indiscreète de la silhouette*, cat. expo., Paris, musée des Arts décoratifs, 5 juillet-24 novembre 2013, Paris, Les Arts décoratifs, 2013, p. 89-93 [traduction américaine].
- « Claire de Duras ou l'émigration intime », dans Steen Bille Jørgensen et Lisbeth Verstraete-Hensen (dir.), *Dialogues. Histoire, littérature et transferts culturels. Études*

- offertes à Hans Peter Lund à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, København, Museum Tusulanum Press, 2013, p. 15-24.
- « Les Lumières, entre euphorie et angoisse », dans *La Fin des certitudes*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 73-78.
- « Avant-propos », « La gloire du philosophe » et « Encore la faute à Rousseau », dans *Les Lumières*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 9, 23-26 et 155-160.
- « La Reine du peuple », dans Martial Poirson (dir.), *La Révolution française et le monde d'aujourd'hui. Mythologies contemporaines*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 195-204.
- « Candide dans l'Europe d'après-guerre: Norbert Carbonnaux et Leonardo Sciascia », dans Nicholas Cronk et Nathalie Ferrand (dir.), *Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, coll. « La République des lettres », 2014, p. 511-520.
- « Des doctorants », dans Pierre Hyppolite et Guillaume Peureux (dir.), *Nanterre en toutes lettres. Les cinquante ans du Département de littératures française et comparée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2014, p. 65-68.
- « Rousseau et la quête d'un plaisir nouveau », dans *Jean-Jacques Rousseau et les passions*, Paris, Mare et Martin, p. 119-131 ; développé dans Helmut Pfeiffer, Elisabeth Décultot, Vanessa de Senarclens (dir.), *Genuss bei Rousseau*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2014, p. 63-74.
- « Le paysage comme spectacle », dans Jacques Berchtold, Christophe Martin et Yannick Séité (dir.), *Rousseau et le spectacle*, Paris, Armand Colin, coll. « Armand Colin. Recherches », 2014, p. 217-225.
- « Diderot passeur », dans Anna Opiela (dir.), *Territoires comparatistes. Mélanges offerts à Zbigniew Nalijawek*, Varsovie, Université de Varsovie, 2014, p. 55-59.
- « Les entrailles de la terre. Métaphore de la mine et imaginaire du souterrain (1750-1815) », dans Elisabeth Schulze-Busacker et Vittorio Fortunati (dir.), *Par les siècles et par les genres. Mélanges en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 259-272.
- « Qu'est-ce qu'un demi-soupir? De Crébillon au régime moderne d'historicité », dans Michèle Vallenthini, Charles Vincent et Rainer Godel (dir.), *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 307-316.
- « Apollinaire, Sade », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *La Place d'Apollinaire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2015, p. 81-97.
- « Apollinaire, Casanova », dans Wieslaw Kroker (dir.), *Apollinaire à travers l'Europe*, Varsovie, Presses de l'université, 2015, p. 69-81.
- « Diderot et le paradoxe de l'homme sans caractère », dans Ana Clara Santos et Maria Luisa Malato (dir.), *Diderot. Paradoxes sur le comédien*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Entracte », 2015, p. 23-42.

« Le roman érotique et son illustration au XVIII^e siècle. De part et d'autre de la cloison », dans Guillaume Faroult (dir.), *Fragonard amoureux, galant et libertin*, cat. expo., Paris, musée du Luxembourg, 16 septembre 2015-24 janvier 2016, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2015, p. 48-55.

Avec Philippe BORDES, « Anicet-Charles Lemonnier : le XVIII^e siècle ressuscité en 1812 », dans *Le Temps des collections, 2015-2016*, cat. expo., Rouen, Musée des beaux-arts, 4 décembre 2015-23 mai 2016, Gand, Snoeck, 2015, p. 62-79.

« Les loges des Lumières », dans Pierre Mollier, Sylvie Bourel et Laurent Portes (dir.), *La Franc-maçonnerie*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril-24 juillet 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 186-188.

« Sade ou le principe d'inquiétude », dans Claire Lesage et Ève Netchine (dir.), *Les Choix de Pierre Leroy. Livres et manuscrits*, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 22 avril-21 mai 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 29-31.

« Sade, autocritique des Lumières », dans Nizar Ben Saad (dir.), *La Philosophie des Lumières aujourd'hui. Bilan et perspectives*, Mons, Éditions du CIPA, 2016, p. 11-23.

36

« Le contrepoint français dans le roman suisse. L'exemple de *Félicie et Florestine* de Jeanne-Françoise Polier de Botens », dans Wolfgang Adam, Ruth Florack et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus. Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation | Gallotropisme. Les composantes d'un modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations*, Heidelberg, Winter, 2016, p. 93-101.

« Rousseau, Diderot et la mesure de l'homme », dans Izabella Zatorska (dir.), *Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître*, Varsovie, Université de Varsovie, 2016, p. 13-24.

« Profondeur de la ruine », dans Stéphane Lojkine, Adrien Paschoud et Barbara Selmecci Castioni (dir.), *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, coll. « Textuelles », 2016, p. 265-271.

« Le roman et sa romance. La transformation de la poésie au XVIII^e siècle », dans Caroline Fischer et Brunhilde Wehinger (dir.), *Un siècle sans poésie ? Le lyrisme des Lumières entre sociabilité, galanterie et savoir*, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 35-54.

« L'éveil de l'âme sensible », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, t. II, *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, dir. Alain Corbin, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2016, p. 11-42.

« Le roman du premier homme », dans Daniel Droixhe et Jacques Ch. Lemaire (dir.), *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et à Raymond Trousson*, Paris, Hermann, 2016, p. 199-217.

« Goethe, inventeur du Neveu », dans Jacques Berchtold (dir.), *Goethe et la France*, Genève, la Baconnière, 2016, p. 126-131.

« Charlotte (de) Bournon-Malarme : description quantitative, interprétation qualitative », dans Ángeles Sirvent Ramos, María Isabel Corbí Sáez et María Ángeles Llorca Tonda (dir.), *Femmes auteurs du dix-huitième siècle. Nouvelles approches critiques*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature et genre », 2016, p. 211-224.

« Quarante ans de recherche sur un objet protéiforme », dans Fabienne Bercegol, Stéphanie Genand, Florence Lotterie (dir.), *Une « période sans nom ». Les années 1780-1820 et la fabrique de l'histoire littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2016, p. 37-50.

PUBLICATIONS EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Publications en allemand

« André Chénier », dans Hartmut Stenzel et Heinz Thoma (dir.), *Die französische Lyrik des 19. Jahrhunderts. Modellanalysen*, München, W. Fink, coll. « UTB Romanistik », 1987, p. 31-48.

« Sade », dans Hans Joachim Neyer (dir.), *Vive la Révolution. Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit*, Berlin, Elefant Press, 1989, p. 131-141.

Postface « Im Pflanzenschungelschwarzer Träume », dans Octave MIRBEAU, *Der Garten der Qualen*, trad. Susanne Farin, éd. Michael Farin, München, Schneekluth, 1991, p. 297-338.

« Das Vergnügen an der Arbeit. Von der Aufklärung zur Utopie Fouriers », dans Wolfgang Asholt et Walter Fähnders (dir.), *Arbeit und Müsiggang, 1789 bis 1914*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, coll. « Wissenschaft Fischer », 1991, p. 101-111.

Préface « Sade oder Diskurs auf Abwegen. Zur Funktionsweise von Sades réécriture », dans SADE, *Justine und Juliette*, éd. Stefan Zweifel et Michael Pfister, München, Matthes & Seitz, 1991, t. II, p. 7-28.

« Débauche, Libertinage, Libertin », dans *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*, München, Oldenbourg, t. 13, 1992, p. 7-45.

« Zwischen *Thérèse philosophe* und *La Philosophie dans le boudoir*, der Ort der Philosophie » et « Wie die Sade-Kopie funktioniert », dans Sabine Kleine (dir.), *Sade und... Essays von Horst Albert Glaser aus dreissig Jahren mit Beiträgen von Michel Delon und Sabine Kleine*, Stuttgart, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 163-203.

« Der sadesche Körper », dans Eva Kimminich et Claudia Krülls-Hepermann (dir.), *Zunge und Zeichen*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, coll. « Welt, Körper, Sprache », 2000, p. 99-113.

« Von Rousseau bis Balzac, die Eroberung der Unvollkommenheit », dans Carolin Fischer et Carola Veit (dir.), *Abkehr von Schönheit und Ideal in der Liebeslyrik*, Stuttgart/Weimar, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 198-212.

« Und das Feuer ward Mensch », dans Tobia Bezzola, Michael Pfister et Stefan Zweifel (dir.), *Sade surreal. Der Marquis de Sade und die erotische Fantasie des Surrealismus in Text und Bild*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2001, p. 67-78.

- « Konzepte der Medizin », dans Horst Albert Glaser et György Vajda (dir.), *Die Wende von der Aufklärung zur Romantik 1760-1820. Epoche im Überblick*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2002, p. 293-303.
- « Die Elektrizität des Theaters. Theorie des Schauspiels und Elektrizitäts-metaphor am Ende der Aufklärung », dans Herbert Lachmayer (dir.), *Mozart. Experiment Aufklärung im Wien des ausgehenden 18. Jahrhunderts*, Wien, Hatze Cantz, 2006, p. 29-39.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature: des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantment du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.

Publications en anglais

38

- « The priest, the philosopher and homosexuality in Enlightenment France », *Eighteenth Century Life*, numéro spécial « Unauthorized Sexual Behaviour during the Enlightenment », mai 1985 ; réédité dans Robert Purks Maccubbin (dir.), *'Tis Nature's Fault: unauthorized sexuality during the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 122-131.
- « Germaine de Staël and other scenarios of the Revolution », dans Madelyn Gutwirth, Avriël H. Goldberger et Karyna Szumro (dir.), *Germaine de Staël. Crossing the Borders*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1991, p. 22-33.
- Encyclopedia of the Enlightenment*, Chicago/London, Fitzroy Dearborn, 2001, 2 vol., 1481 p.
- The Libertine. The Art of Love in Eighteenth-Century France*, New York/London, Abbeville Press, 2013, 496 p.
- « Violence in the novels of Charlotte [de] Bournon-Malarme », dans Thomas Wynn (dir.), *Representing Violence in France 1760-1820*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2013, p. 251-262.
- « The ancien régime of the body », dans Denis Bruna (dir.), *Fashioning the Body. An Intimate History of the Silhouette*, New York, Published for Bar Graduate Center, Decorative Arts, Design History, Material Culture by Yale University Press, p. 89-93.
- « Royal squares, public squares at the time of Enlightenment », dans Leonor Ferrão and Luis Manuel A.V. Bernardo (dir.), *Views on Eighteenth Century Culture. Design, Books and Ideas*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2015, p. 4-19.
- Préface à Claudine-Alexandrine GUÉRIN DE TENCIN, *Memoirs of the Count of Comminge and The Misfortunes of Love*, trad. et éd. Jonathan Walsh, Toronto/Tempe, Iter Academic Press/Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2016, p. 1-5.

Publications en chinois

- Préface à SADE, *Les Crimes de l'amour*, trad. Hu Sui, Shidaichina, Jlpg, 2010.

Préface à CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, trad. Chin Dayhsi, Presses de l'Université pédagogique de Chine orientale, 2011.

Publication en coréen

Casanova. Histoire de sa vie, Séoul, Sigongsa, 2016.

Publications en espagnol

« Deseos grotescos o grotesco del deseo, deseo de lo grotesco », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *De lo grotesco*, Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco/ Diputación Foral de Álava, 1996, p. 49-56.

« Moral », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Diccionario historico de la Ilustracion*, Madrid, Alianza Editorial, 1998, p. 41-47.

« Letargias », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *Humores negros. Del tedio, la melancolia, el esplin y otros aburrimientos*, Madrid, Biblioteca nueva, 1998, p. 103-111.

« El espacio de la seducción en la novela francesa del siglo XVIII », dans Fernando Garcia Lara (dir.), *Actas del I. Congreso internacional sobre novela del siglo XVIII*, Almería, Universidad de Almería, 1998, p. 141-150.

« El cuerpo sadiano », *Barcarola*, août 2002, p. 219-227.

Publication en grec

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Publications en italien

Postface à Pierre Louÿs, *La Donna e il Burattino: romanzo spagnolo*, trad. Martino Conserva, Milano, Edizioni SE, 1991.

« Fontane d'amore, Fontane di morte. Le Citta termali nell'Immaginario culturale francese », dans Giorgio Taborelli et Rossana Bossaglia (dir.), *La Biblioteca delle terme nell'Immaginario culturale dai Pirenei al Caucaso*, Milano, Silvana, 1992, p. 22-47.

« Joseph Vernet e Diderot nel la tempesta », dans Mariella Di Maio (dir.), *Naufragi. Storia di un'avventurosa metafora*, Milano, Guerini e associati, 1994, p. 175-182.

« Gli scrittori "emigrati dall'interno" in epoca napoleonica », dans Daniela Galligani (dir.), *Napoleone e gli intellettuali. Dotti e « hommes de lettres » nella Europa napoleonica*, Bologna, Il Mulino, 1996, p. 149-159.

« Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *L'Illuminismo. Dizionario storico*, Bari, Laterza, 1997, p. 31-39.

« Corinne ovvero dell'impegno alla malinconia », dans Raffaele Aragona (dir.), *Sillabe di Sibilla*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2004, p. 81-92.

L'Invenzione del boudoir, trad. Angelo Mainardi, éd. Valentina Vestroni, Firenze, Le Lettere, 2010, 126 p.

« Il volto di Adone sul corpo di Ercole », dans *Il Corpo e la sensibilità morale. Letteratura e Teatro nella Francia e nell'Inghilterra del XVIII secolo*, a cura di Gianni Iotti e Maria Grazia Porcelli, Pisa, Pacini Editore, 2011, p. 159-180.

« Il tatto e l'effrazione. La Scena erotica in Nerciat e Sade », dans Giovanna Mochi (dir.), *La Scena erotica nel romanzo*, Pisa, Pacini, 2016, p. 85-102.

Publications en japonais

Le Savoir-vivre libertin, trad. Michino Inamatsu, Tokyo, Hara Shobo, 2002, 319 p.

« De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre, vue d'Asie et d'Europe*, Tokyo, 2006, p. 37-48.

Publication en polonais

40

« Jean Fabre quarante ans plus tard », *Czaz Przesly. Poznanskie Studia Historyczne*, III, 1-2, 2016, p. 15-22.

Publications en portugais

Préface à Clara CARNICERO DE CASTRO, *Os libertinos de Sade*, São Paulo, Iluminuras/FAPESP, 2015.

« Modernidade, cidade e escritura », dans Flávia Nascimento Falleiros et Márcio Scheel (dir.), *Reflexões sobre a modernidade*, Jundiaí, Paco Editorial, 2015, p. 67-84.

Publication en roumain

SADE, *Cele o sută douăzeci de zile ale Sodomei*, Bucarest, Trei, 2005, 604 p.

Publications en russe

Avec E. DMITRIEVA, *Textologie et pratique éditoriale. Rencontre entre chercheurs français et chercheurs russes*, Moscou, ODI, 2003, 344 p. et « Éditer le marquis de Sade » [en russe avec résumés français].

« La morale », dans *Les Lumières. Dictionnaire historique*, Moscou, 2003, p. 42-50.

Le Savoir-vivre libertin, suivi de *La Prose libertine française du XVIII^e siècle*, trad. E. Dimitrieva et G. Choumilova, Moscou, Novoe Literarounoe Obozrenie, 2013, 896 p.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

(Ces éléments se limitent à la carrière universitaire et excluent les événements familiaux.)

- 1947 Naissance à Paris XII^e.
Études secondaires au lycée de Montreuil.
Licence de Lettres modernes à la Sorbonne.
- 1969 Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean Fabre, *Les Souvenirs de « La Nouvelle Héloïse » dans « Aline et Valcour »*.
- 1970 Agrégé de lettres modernes.
Enseignant au lycée de Noisy-le-Sec, puis au lycée Voltaire à Paris.
- 1973-1980 Assistant à l'Université de Caen.
- 1981-1988 Maître-assistant, puis de conférences à l'université d'Orléans.
- 1985 Doctorat ès lettres, Paris-Sorbonne, sous la direction de Robert Mauzi, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, jury composé de Jean Deprun, Jean Gillet, Robert Mauzi, Roland Mortier, René Pomeau (président).
- 1988-1997 Professeur à l'université Paris X-Nanterre.
- 1997-2013 Professeur à l'université Paris-Sorbonne.
- 2013 Professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne.

QUELQUES FONCTIONS

- 1991-1997 Directeur du Centre des sciences de la littérature et de la revue *Littérales* (Paris X-Nanterre).
- 2003-2009 Président de la Société française d'étude du XVIII^e siècle.
- 2011-2015 Membre du conseil de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 2015-2019 Vice-président de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 1992-2004 Co-directeur avec Michel Zink de la collection « Perspectives littéraires » aux PUF (51 vol. parus).
- 2002-2014 Directeur de la collection « L'esprit des lettres » aux éditions Desjonquères (36 vol. parus).
- 2008- Co-directeur avec Jacques Berchtold et Christophe Martin de la collection « L'Europe des Lumières » aux Classiques Garnier (50 vol. parus).

- 1991-1995 Membre du Conseil de la Voltaire Foundation (Oxford).
- 2002-2006 Membre de l'Editorial Board des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 2010-2013 Associate editor des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 1995-2012 Membre du conseil scientifique de la Bibliographie des écrivains français (Memini).
- Membre des comités de rédaction des revues *Europe*, *Revue d'histoire littéraire de la France*, *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, *Rivista di letteratura moderna e comparata*, *Studi francesi*, *Studi filosofici*, *Cahiers de littérature française* (Bergame) et des revues en ligne *Revue italienne d'études françaises* et *Carnets* (Porto).
- 2002-2013 Directeur de la filière littéraire des Collèges universitaires français de Moscou et de Saint-Petersbourg.
- 2007-2013 Co-directeur du doctorat trinational « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » (Bonn, Florence, Paris-Sorbonne).
- Professeur associé dans les universités de la Sarre (1993), de Bologne (1995), McGill de Montréal (2003), de Bonn (2005 et 2015).
- 2008-2014 Membre du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France.

42

DISTINCTIONS

- 1987 Chevalier des Palmes académiques.
- 1992 Prix de romanistique Hugo Friedrich-Erich Koehler (Université de Fribourg-en-Brigau).
- 2001 Prix de la ville de Saumur pour *Le Savoir-vivre libertin*.
- 2009 Élection comme membre de l'Académie royale du Danemark.
- 2012 Prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour *Le Principe de délicatesse*.
- 2012 Doctorat *honoris causa* de l'Université de Bonn, Faculté de philosophie.
- 2012 Élection comme membre de l'Académie des sciences de Turin, section des Sciences historiques, morales et philologiques.
- 2013 Prix de la recherche de la fondation Alexander von Humboldt.
- 2014 Chevalier de la Légion d'honneur.
- 2014 Prix de l'essai Paris-Liège pour *Diderot cul par-dessus tête*.
- 2015 Prix Montesquieu.

PREMIÈRE PARTIE

Les idées et les formes

LE JEU D'ÉCHECS AU XVIII^e SIÈCLE, À LA CROISÉE DE LA LITTÉRATURE ET DE L'HISTOIRE DES IDÉES

Jacques Berchtold

Le « mat d'Anastasia », un plaisant mat « de corridor » impliquant tour et cavalier, est exposé dans *Anastasia und das Schachspiel* (1803), le dernier roman épistolaire de l'auteur allemand italianophile Wilhelm Heinse, ami de Hölderlin et de Wieland¹. La fiction regroupe des lettres d'un voyageur parcourant l'Italie. Le jeu d'échecs est un des sujets de connivence entre les deux correspondants épistoliers ! L'ultime lettre offre des problèmes d'échecs parmi lesquels se trouve le mat de la muse des échecs (Anastasia). L'action conjuguée d'une tour et d'un cavalier permet d'enfermer le roi adverse, piégé entre le bord de l'échiquier et son propre pion gênant. Heinse en est convaincu :

Le jeu d'échecs est un jeu pour poètes, pour les êtres humains, qui ont une vive force d'imagination ; ils peuvent faire agir des personnages en vue d'un but communautaire. Les pièces composent leur troupe de théâtre, et il y a de la matière pour créer des drames en nombre illimité².

Le jeu peut être valorisé sur le plan heuristique et humaniste, sans qu'aucune allusion ne soit faite au drame politique le plus récent, celui du régicide commis à l'échelle réelle par le peuple de France³. Déjà dans son roman épistolaire précédent⁴, Heinse fait écrire au protagoniste « Ardinghello » (le peintre

1 Almut Hüfler, *Vermittlung und Unmittelbarkeit: Wilhelm Heines Romanpoetik zwischen Leben und Literatur*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012 ; Björn Vedder, *Wilhelm Heinse und der sogenannte Sturm und Drang: künstliche Paradiese der Natur zwischen Rokoko und Klassik*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2011.

2 Ici cité par Friedhelm Zubke, *Motive moralischen Handelns in Lessings « Nathan der Weise »*, Göttingen, Universitätsverlag Göttingen, 2008, p. 16.

3 Pensons au jeu d'échecs présent dans la prison de la tour du Temple lors de la scène des adieux de Louis XVI à sa femme (Michèle Morgan) et à son fils (21 janvier 1793), dans le film *Marie-Antoinette reine de France* de Jean Delannoy, 1956.

4 *Ardinghello und die glückseligen Inseln. Eine Italiänische Geschichte aus dem sechszehnten Jahrhundert*, t. I, 1787, p. 291. « Auch der Herzog will mir wohl, vermutlich durch Sie. Ich habe schon verschiedene mahl mit ihm Schach spielen müssen, worin er sich einbildet ein großer Meister zu sein. Ich verlor mit Fleiß das erste Spiel, und gab ihm Gelegenheit zu feinen Zügen, die meine Stellung sehr spannten; doch macht ich ihm seinen Sieg noch sauer, welcher ihn dann höchlich freute. Das zweite Spiel dreht ich so lange, bis keiner mehr

florentin Prospero Frescobaldi, exilé en différentes villes d'Italie, Venise et Pise entre autres, avant de partir finalement pour Paros et Naxos, où il fondera une société d'utopie politiquement fondée sur le respect de la nature) :

J'ai déjà eu l'honneur de jouer plusieurs fois avec lui [le duc] aux échecs, qu'il croit connaître en maître; je lui laissai gagner la première partie, la seconde fut remise; à la troisième, je lui donnai beaucoup de peine, et à toutes les autres je le fis mat, toujours en le flattant et en lui donnant beaucoup de louanges, attribuant sa perte à de prétendues inadvertances. *Jusqu'au dixième et douzième coup et en milieu de partie, il joue véritablement de façon remarquable, il a acquis une expérience appropriée, et l'on doit être à son affaire face à lui dans chaque sorte de jeu possible; mais il échoue dans les fins de parties, qui représentent en somme la seule portion de jeu qui puisse susciter la joie, comportant des possibilités de développements variées et complexes*⁵.

92

Nous restons dans un contexte féodal ordonné où chacun sait reconnaître la place qui est la sienne. Le peintre exilé en est conscient, il doit dans l'immédiat, face à un duc accueillant et féru de compétition, *perdre* une première partie de jeu en des circonstances de rivalité données (il n'aurait pas été habile d'infliger tout de suite une défaite à son noble protecteur). Un demi-siècle plus tôt, l'abbé Olivier avait déjà raconté, à propos de la protection sociale extraordinaire et inespérée dont jouit le père de l'abbé Choisy, que cet obscur provincial, avant son ascension sociale remarquable, fit fortune en rencontrant par hasard le marquis d'O***, surintendant des finances, dans une auberge de Meulan, où il sut être assez fin psychologue pour comprendre qu'il devait *se laisser battre* aux échecs toute la soirée – ce qui lui valut de séduire ce grand personnage, qui l'emmena aussitôt avec lui à la Cour⁶. Jean-Jacques Rousseau raconte en revanche, au livre X des *Confessions*, une histoire où lui-même fait preuve d'une remarquable indifférence vis-à-vis de ces obligations (tacites) propres au fossé entre nobles et roturiers. Cet enfant de la République de Genève raconte que, alors qu'il séjournait encore à Mont-Louis, il reçut à deux reprises (fin 1760 ou 1761) le prince de Conti, visiteur de très haut rang qui l'admirait et qui

gewinnen konnte; und überließ ihm wieder das dritte. Beim vierten und fünften aber macht ich den Herrn Schachmatt in einer Reihe von Kettenzügen, rühmte seine Geschicklichkeit, und entschuldigte ihn mit kleinen Versehen. Bis an den zehnten und zwölften Zug und in die Mitte spielt er in der Tat vortrefflich, hat pünktliche Erfahrung, und man muss bei jeder Art von Spiel wohl auf seiner Hut sein; aber bei den Ausgängen, was eigentlich nur Freude macht, und tief verwickelte Mannigfaltigkeit hat, hapert's. » (Éd. M. Bauemer, Stuttgart, Reclam, 1975, III, p. 142.)

5 Johann Jacob Heinse, *Ardinghello et les îles de la félicité, histoire italienne du seizième siècle*, Paris, Cramer, 1799-1800, III, p. 160-161 (lettre de Pise; III, 8). Les traducteurs ont laissé de côté la partie en italique.

6 Abbé d'Olivet, *La Vie de l'abbé Choisy*, Lausanne/Genève, Bousquet, 1742, p. 6-7.

voulait le protéger. Celui-ci proposa de jouer des parties d'échecs. L'écart de condition sociale entre les deux joueurs instaurait une situation délicate sur le plan de l'étiquette. Chez un adversaire de jeu se sachant issu du milieu des artisans, auraient pu prévaloir la recherche d'une issue honorable, prudente et habile (d'un point de vue diplomatique) et le souci du respect des bienséances en vertu des règles de civilité, plutôt que de s'exposer à un verdict risquant de manifester une supériorité intellectuelle. La *défaite* consentie sur l'échiquier semblait représenter, dans ce cas, un investissement intelligent, profitable à plus long terme. On le sait, Jean-Jacques Rousseau surprit, consterna et effraya les témoins présents, en préférant remporter la victoire.

Les ouvrages de règles de bienséances, de civilités et de savoir-vivre ont traité de la question. Antoine de Courtin recommandait dans son *Nouveau traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens* de savoir repérer avec discernement les bonnes occasions de perdre :

S'il se rencontre qu'une personne de qualité nous oblige de jouer avec elle, [...] il ne faut point témoigner d'empressement dans le jeu, ni d'envie de gagner ; cela marque la petitesse de l'esprit et de la condition⁷.

Jean-Jacques se distingue donc en faisant preuve d'une intransigeance républicaine et philosophique, lorsqu'il décide que les parties en présence sont également respectables. À son avis, un affrontement aux échecs ne peut être satisfaisant qu'à condition que l'on joue véritablement « d'homme à homme » (entre deux hommes susceptibles d'estime réciproque et de lien d'*amitié*), et que l'on n'oublie les différences prévalant, à l'extérieur du jeu, dans la hiérarchie sociale (à ses yeux, un théâtre artificiel). Le visiteur princier Conti pouvait dès lors considérer de son côté que sa propre quête d'un « homme » sage digne de ce nom, au milieu de flagorneurs ordinaires, prenait fin, et qu'il trouvait enfin en Jean-Jacques quelqu'un qui lui renvoyait pour reflet sa seule qualité naturelle d'« homme » dénudé et véritable.

Ce grand Prince, plein d'esprit et de lumières et si digne de n'être pas adulé, sentit en effet, du moins je le pense, qu'il n'y avait là que moi qui le traitasse en homme, et j'ai tout lieu de croire qu'il m'en a vraiment su bon gré⁸.

7 Antoine de Courtin, *Nouveau traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens*, Paris, Josset, 1681, chapitre 13, « Ce qu'il faut observer dans le jeu », p. 140-141.

8 Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, dans *Œuvres complètes*, éd. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1959, p. 542-543 (livre X). Notons qu'au moins l'une des parties remportées par Rousseau a été notée et conservée et nous est connue (chacun peut donc la reproduire sur son échiquier). Voir l'illustration de Maurice Leloir, « Partie d'échecs avec le prince de Conti », dans *Les Confessions*, préface Jules Claretie, Paris, H. Launette, 1889, p. 262.

Sur l'échiquier un pion est un pion et un roi est un roi, mais, au niveau des deux joueurs rassemblés de part en part de l'échiquier, la symétrie et l'égalité démocratique doit prévaloir et les masques superficiels des conditions de « roturier » et de « Prince » de sang perdent toute valeur et toute pertinence. Le comportement (potentiellement blessant) de gagnant intransigeant aux échecs, même et surtout face à un protecteur potentiel, est récurrent chez Rousseau. « Je me souviens qu'ayant l'honneur de jouer il y a six ou sept ans avec M. le Prince de Conti, je lui gagnai trois parties de suite », écrit-il le 27 septembre 1767⁹ à Pierre-Alexandre Du Peyrou (1729-1794; important notable de Neuchâtel, à la tête d'une énorme fortune), pour le prévenir qu'il n'aura pas de clémence obséquieuse à attendre de sa part en jouant à ce jeu avec lui. Comme Conti qui devient l'un des puissants protecteurs de Rousseau (*en dépit des défaites subies sur l'échiquier*), Du Peyrou ne perçoit pas d'impertinence, mais au contraire une marque d'authenticité bienvenue : celui qui ne ménage pas son « adversaire aux échecs », mais le bat sans pitié, montre qu'il n'est pas hypocrite, mais respecte l'homme qu'il affronte. Toujours battu aux échecs par Rousseau lors de leurs rencontres, Du Peyrou, après la mort de l'écrivain, publiera en 1788 la première édition complète de ses œuvres et, en 1790, la première édition de la seconde partie des *Confessions* (comportant précisément le récit des parties d'échecs intransigeantes avec le prince de Conti). N'y a-t-il pas une part de paradoxe à découvrir « l'homme » (digne de ce nom) à l'occasion du comportement démontré lors du maniement de simulacres inanimés ? Simples vecteurs et expressions symboliques stylisées, les pièces d'échecs sont au plus loin des représentations des richesses de l'âme humaine. L'échiquier offre seulement un banc d'essai auquel est souvent reconnue la vertu de découvrir le caractère des joueurs engagés dans une partie et absorbés par elle. C'est ainsi que, pour l'abbé Laurent Bordelon (1653-1730) dans ses *Diversités curieuses*¹⁰, dans le jeu, le naturel de quelqu'un se montre en sa vérité. L'échiquier se présente comme le meilleur des *révélateurs*. Dans l'arène, dans les « agôns » (joutes) cérébrales, les masques sont provisoirement déposés et les artefacts laissés de côté ; il ne saurait plus y avoir de part et d'autre que deux hommes vrais et authentiques, en leurs défauts et qualités.

De tous les jeux, les Echets est celui, qui selon mon sentiment convient le mieux à l'homme, parce que son exercice ne consiste que dans l'application d'esprit. C'est véritablement le jeu de l'homme.

9 Rousseau, *Correspondance complète de J.-J. Rousseau*, n° 6081; Leigh, t. 34, p. 117.

10 Voir Camille Guyon-Lecoq, « Bordelon ou le dialogue des moralistes et des philosophes », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 59, 2007, p. 141-157.

C'est particulièrement au jeu qu'on connaît le caractère de l'esprit et du tempérament d'un homme. Pour connaître l'humeur d'un homme. On n'a qu'à le faire jouer. [...] on a beau se posséder, la nature au jeu toujours se manifeste¹¹.

Le basculement idéologique qui se prépare est certainement celui de l'ancienne culture curiale de privilèges et de flatteries, fondée sur le respect de la hiérarchie de la stabilité aristocratique, vers une *méritocratie* à venir, capable de laisser s'exprimer, de reconnaître et de récompenser les talents individuels en permettant aux champions les plus forts d'émerger puis de s'imposer. Bien avant de recevoir son surnom de *Le Grand* (que lui font mériter ses productions musicales et ses performances au jeu d'échecs), François-André Danican Philidor (1727-1795) n'avait-il pas été le page du musicien Campra¹²? Dans le roman *Ardinghello* de Heinse, la condition objectivement vulnérable du protagoniste, un artiste justiciable en exil, paraît devoir dicter un comportement de servilité féodale archaïque. Mais celle-ci n'est que ponctuelle et provisoire : seule la première des nombreuses parties jouées est volontairement perdue par Prospero Frescobaldi. Une illustration gravée d'un *sphinx jouant aux échecs* figure en frontispice de l'autre roman de Heinse, *Anastasia*. L'image annonce, pour le lecteur, un programme de valeurs. Le diapason iconographique du frontispice se présente à cheval entre une concession à la mode de l'Antiquité égyptienne (regardant vers la symbolique franc-maçonne) et une contestation de l'idéal prédominant et radieux des Lumières (un monstre surnaturel et hybride de mythologie saurait-il être le détenteur du secret de la science des échecs, jeu *a priori* géométrique et rationnel¹³?). Pour les exigences de la Raison, le « problème » du jeu des échecs ne s'annonçait-il pas comme bientôt logiquement et géométriquement résolu? En publiant *L'Analyse des Échecs : contenant une Nouvelle Méthode pour apprendre en peu de tems à se perfectionner dans ce Noble Jeu* (Londres, s.n.) en 1749, le jeune Philidor avait donné d'un seul coup à la langue française son premier traité d'échecs « scientifique » significatif, le premier classique du genre. Le terme *analyse* souligne la rupture avec les conceptions empiriques et

11 Abbé Laurent Bordelon, *Diversités curieuses en plusieurs lettres*, Paris, Coustelier, 1695, t. III, ch. VIII (p. 24) ; et t. V, ch. X (p. 246).

12 *Recherches sur la musique française classique. XXVIII, 1993-1995. Philidor, musicien et joueur d'échecs*, éd. M. Benoit, Paris, Picard, 1995.

13 Le film *Le Pacte des loups* de Christophe Gans (2001) est dévolu à l'affaire de la bête du Gévaudan (1764-1767). L'opposition entre les notables et philosophes des Lumières à Paris, et les victimes provinciales des superstitions et de la bête, est stylisée selon un contraste éloquent. À l'abri sous leurs perruques poudrées et dans leur salon parisien, les Buffon (le puissant intendant du Jardin du Roi, rédacteur de la somme de l'*Histoire naturelle*) et autres académiciens, dénie la possibilité de l'existence du surnaturel et décrètent cette impossibilité du monstre. La présence d'un jeu d'échecs en leur salon est l'emblème de leurs certitudes placées sous le signe de la Raison.

impressionnistes antérieures¹⁴. Alors que le genre du « traité de jeu d'échecs » avait traditionnellement reposé sur des qualités de combativité chevaleresque, d'intuition et d'imagination, Philidor l'élève au statut de science et opte pour un mode démonstratif et une approche systématique, exposant les lois essentielles du jeu.

En mettant en vedette le sphinx/la sphinge en position de parangon du joueur d'échecs, le roman *Anastasia und das Schachspiel* réintègre l'irrationnel et témoigne des ambiguïtés de l'*Aufklärung* tardive. L'énigme du jeu d'échecs ne menace-t-elle pas de demeurer plus avant opaque, et de présenter d'autres résistances, plus opiniâtres que prévu, aux efforts d'élucidation? En dépit de l'appartenance, *a priori* rationnelle et « masculine » des choses, ces interpellations égyptiennes facteurs de résistance sont liées à la « féminité » d'*Anastasia*/de la muse sphinge.

96

Les connotations ésotériques et franc-maçonniques que peuvent susciter les origines orientales et moyen-orientales du jeu n'ont pas de privilège exclusif. Quand Valmont et la Merteuil s'amuse(e)nt (dans *Les Liaisons dangereuses*) à manipuler les sentiments des autres grâce aux mécanismes d'une séduction entraînant leur destruction froidement préméditée, le libertinage justifie une comparaison avec le jeu d'échecs qui revêt une valeur péjorative¹⁵. Les mises en scène d'adaptations théâtrales réalisées à Paris au carré Silvia Montfort (1984) ou au théâtre du Reflet de Saint-Sébastien-sur-Loire (2001-2003) ont ainsi suggéré que les personnages étaient, à leur insu, en train de jouer une partie dont ils n'étaient que les pièces. Moins délétère, une autre potentialité du jeu d'échecs rendue manifeste au siècle des Lumières réside, pour un sujet humain, en la volupé cherchée dans le commerce, la contemplation et la manipulation du

14 Depuis 1696, le terme est en vogue dans les publications de mathématiciens : G. F. A. de L'Hospital, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris, Imprimerie royale, 1696 ; Ch. R. Reyneau, *Analyse démontrée, ou, la Méthode de résoudre les problèmes des mathématiques*, Paris, J. Quillau, 1708 ; Crousaz, *Commentaire sur l'analyse des infiniment petits*, Paris, Rollin, 1725 ; P. Varignon, *Éclaircissements sur l'analyse des infiniment petits*, Paris, Gandouin, 1735 ; Abbé Deidier, *L'Arithmétique des géomètres [...] introduction à [...] l'analyse*, Paris, Jombert, 1739 ; B. Lamy, *Éléments des mathématiques [...] qui comprend l'Arithmétique, l'Algèbre, l'Analyse*, Paris, Pralard, 1689 [2^e éd.] ; G. Cramer, *Introduction à l'analyse des lignes courbes algébriques*, Genève, Frères Cramer et C. Philibert, 1750 ; L.-A. de Bougainville, *Traité du calcul intégral, pour servir de suite à l'analyse des infiniment petits du marquis de L'Hospital*, Paris, Guérin et Delatour, 1754-1756. Voir Christian Gilain, « La place de l'analyse dans la classification des mathématiques de l'*Encyclopédie* à la *Méthodique* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 45, 2010, p. 109-128.

15 Le texte de Laclous ne parle que de « parties » de jeu après souper aux lettres 61, 99 et 121. Les échecs sont mis en vedette dans l'adaptation au cinéma par Roger Vadim (1960). *Point de lendemain* de Vivant Denon offre un autre exemple de la littérature libertine mettant en scène un jeu de séduction décrit dans tous ses détails et mécanismes. Voir Michel Delon, Laclous, « *Les Liaisons dangereuses* », Paris, PUF, 1986 ; *Point de lendemain*, éd. Michel Delon, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1995 ; *id.* (éd.), *Les Liaisons dangereuses*, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002.

simulacre. Il y a une volupté à manipuler de belles figurines d'ivoire. Ainsi, sur le plan militaire, le roi de Prusse Frédéric II a une armée de soldats s'approchant le plus possible de machines. C'est seulement par contraste avec les nouvelles boucheries sanglantes des batailles sous la Révolution et sous Napoléon que celles de l'Ancien Régime pourront (à tort) rétrospectivement paraître avoir été convenables, des « guerres en dentelles » (Buffon), proches, comme le libertinage, de parties d'échecs. Le film *Casanova* de Federico Fellini (1976) saisit l'aspect érotique des préoccupations obsessionnelles et des fantasmes propres au siècle des Lumières : la confrontation à des simulacres plus désirables que des congénères (et partenaires sexuels) vivants¹⁶. À la fin du film de Fellini, Casanova, étroitement associé à un fonctionnement machinal, a commerce avec une poupée mécanique offerte sous un aspect avenant, un automate dépourvu de désir et de libre-arbitre, mais se comportant néanmoins comme un partenaire effectuant les gestes requis et érotiquement si désirable qu'elle apparaît même comme l'objet du désir idéal. En cet automate asexué (une machine docile), Casanova semble, à beaucoup d'égards, trouver celle que son désir avait vainement recherchée dans toutes les femmes de chair précédemment rencontrées¹⁷. Nulle surprise que Casanova, avant de passer aux actes avec cette merveilleuse partenaire, évoque avec admiration l'automate du joueur d'échecs de Kempelen, parangon et chef-d'œuvre suprême des arts appliqués.

Nous sommes, au XVIII^e siècle, au siècle des automates¹⁸. Le baron Wolfgang Van Kempelen (1734-1804), né à Presbourg (Brastilava), passionné de mécanique, créa un *Automate parlant*¹⁹ (c'est cette machine, dotée d'un mécanisme capable

- 16 Voir Jean-Luc Guichet (dir.), *De l'animal-machine à l'âme des machines. Querelles biomécaniques de l'âme (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010. Fellini opère une stylisation qui lui est personnelle. Certes, le vrai Casanova, quand il se trouve à Londres, joue aux échecs avec la Portugaise Pauline à longueur de journée. Insistons que le véritable et très charnel Casanova n'est en aucun cas à rapprocher d'un jeu de pantins (voir Michel Delon, *Casanova. Histoire de sa vie*, Paris, Gallimard, 2011 ; le jeu d'échecs londonien de Casanova et Pauline était montré dans l'exposition novembre 2011-février 2012 de la BnF, *Casanova. La passion de la liberté*).
- 17 Ce meilleur épanouissement trouvé auprès d'une partenaire artificielle doit être rapproché de la faveur dont jouit le mythe de Pygmalion au XVII^e siècle. Lui aussi déteste les femmes de chair et ne peut éprouver le sentiment amoureux que pour un objet construit par lui ; voir Michel Delon, « "Ces sortes de femmes ne sont absolument que des machines à plaisir". Les enjeux d'une formule de Mme de Merteuil », dans Béatrice Guion *et al.* (dir.), *Poétique de la pensée. Études sur l'Âge classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 341-351 ; *id.*, « Machines désirantes, ou mécaniciens pervers », dans Marc Atallah et Dominique Kunz-Westerhoff (dir.), *L'Homme-machine et ses avatars. Entre science, philosophie et littérature (XVIII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Vrin, 2011, p. 81-91.
- 18 Aurélia Gaillard *et al.* (dir.), *L'Automate. Modèle, métaphore, machine, merveille*, tricentenaire de la naissance de Vaucanson, 1709-1782, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2013 ; Chantal Spillemaecker (dir.), *Vaucanson et l'homme artificiel. Des automates aux robots*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010.
- 19 *Le Mécanisme de la parole, suivi de la description d'une machine parlante et enrichie de XXVII planches / par Mr de Kempelen*, Vienne, B. Bauer, 1791.

véritablement de reproduire la voix humaine, qui l'intéressait²⁰) et un (faux) et célèbre *Automate joueurs d'échecs* qu'il présente en 1770 à sa souveraine Marie-Thérèse d'Autriche et Hongrie, à la Cour de Vienne. L'automate « turc » devenait, à partir de cette année-là, l'attraction énigmatique des cours d'Europe. En 1770 paraît à Paris, dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, le compte rendu de Louis Dutens, d'une partie d'échecs jouée contre l'automate à Presbourg. Un an avant ses exhibitions à Francfort et Leipzig, le Turc est en 1783 à Paris. Bernard, un des bons joueurs du café de la Régence (disciple de Philidor), l'affronte. L'homme bat assez facilement l'automate (grâce à la défense sicilienne, surprenante pour l'époque). Cette défaite ne nuit pas au succès : la machine de Kempelen impressionne les spectateurs. Il ne reduplique pas à l'identique un comportement immuable, mais joue à chaque fois une partie différente ! On est stupéfait devant l'exploit d'une poupée en laquelle paraît fonctionner une véritable intelligence.

98

De nombreux auteurs contempteurs de l'accaparement dans le jeu, répètent que des imbéciles peuvent parfaitement bien jouer aux échecs. L'Espagnol Juan Huarte (1530-1588), en 1573, ne porte pas les bienfaits potentiels apportés par la maîtrise et la pratique du jeu d'échecs en haute estime. Mais, selon son avis, à un savoir-faire brillant aux échecs, se laisserait deviner et juger des qualités éminentes d'*imagination* : « Le jeu des échecs est l'une des choses qui découvrent le plus l'imagination. » (« *El juego del axedrez es una de las cosas que mas descubren la ymaginativa*²¹. ») L'ouvrage remarquable d'Huarte, premier traité à montrer la relation entre la psychologie et la physiologie, a été traduit par Wieland en allemand (*Prüfung der Köpfe zu den Wissenschaften*, 1752) et est revenu sous les feux de l'actualité dans les débats de la modernité. Après Jean Huarte, le chevalier de Jaucourt écrit, dans l'*Encyclopédie* :

Ici comme ailleurs, l'habitude prise de jeunesse, la pratique perpétuelle et bornée à un seul objet, la mémoire machinale des combinaisons et de la conduite des pièces fortifiées par l'exercice, enfin ce qu'on nomme l'esprit du jeu, sont la source de la science de celui des échecs, et n'indiquent pas d'autres talents ou d'autre mérite dans le même homme²².

20 *In memoriam W. von Kempelen*, éd. W. J. Barry, J. Trouvain, Saarbrücken, Institut für Phonetik, Universität des Saarlandes, 2011.

21 *L'Examen des esprits pour les sciences, où se montrent les différences des esprits qui se trouvent parmi les hommes*, Amsterdam, Ravestein, 1672, chapitre 8, « Comme quoi chaque différence d'esprit a une science qui lui est particulière », p. 184-186 [éd. espagnole *Examen de ingenios para las ciencias*].

22 Chevalier de Jaucourt, s.v. « Échecs », dans *Encyclopédie ou Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson, David, Le Breton et Durand, t. V, 1^{er} novembre 1755, p. 239-240.

Dans le cas de l'automate merveilleux de Kempelen, la poupée à l'échelle humaine, un Turc vêtu à l'orientale, se tenait assise derrière l'échiquier. Avant d'actionner le soi-disant dispositif et d'engager la partie d'échecs avec tel ou tel partenaire humain réel, son créateur le baron procédait à son inspection et montrait au public, l'intérieur de la commode, ouvrant ses portes et l'éclairant, afin que l'on exclue toute supercherie (des composants de machinerie étaient visibles). Après avoir refermé le meuble, le baron remontait avec une clé sa mystérieuse et fascinante mécanique. En réalité, à l'insu du public et en dépit des dénégations du montreur, un être humain complice de Kempelen est bel et bien caché dans l'automate. Les spectateurs restaient donc dupes, car ils n'apprenaient pas que l'automate génial n'existait pas ni, *a fortiori*, que la machine ne saurait rivaliser avec l'homme²³.

Le cas égaie tout autant que l'énigme qu'il propose fait réfléchir. J. Walker avait donné à Londres *Modus Operandi or The Automaton Chess Player* en trois actes (1784). En 1798, Heinrich Beck fait paraître à Mannheim le jeu comique en quatre actes *Die Schachmaschine* (un amant clandestinement dissimulé remplace l'excellent joueur d'échecs dans la machine). Le vaudeville en un acte *Le Joueur d'échecs* de Benoît-Joseph Marsollier est représenté à Paris en l'an VIII et IX (1800-1801), au théâtre des Troubadours, puis au théâtre Montansier du Palais-Royal (l'intrigue amoureuse est aussi prioritaire). Au milieu du XX^e siècle, Walter Benjamin se sert encore génialement de l'automate joueur d'échecs pour lancer des piques contre la hiérarchie de valeurs condamnables ayant désormais rendu honorable et respectable le dogmatisme philosophique du matérialisme radical issu de La Mettrie. L'explication matérialiste est péremptoire et prétentieuse : dans le fond elle ne devrait pas avoir les moyens de son arrogance puisqu'elle repose sur une supercherie.

On connaît la légende de l'automate capable de répondre dans une partie d'échecs, à chaque coup de son partenaire et de s'assurer le succès de la partie. Une poupée en costume turc, narghilé à la bouche, est assise devant l'échiquier qui repose sur une vaste table. Un système de miroirs crée l'illusion que le regard peut traverser cette table de part en part. En vérité un nain bossu y est tapi, maître dans l'art des échecs et qui, par des ficelles, dirige la main de la poupée.

23 Maxcellend Coulon, *Jeu d'échecs et société en France au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat de l'université de Franche-Comté, 1999 (Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2001) ; Gerald Lewitt, *The Turk, chess automaton*, Jefferson, McFarland, 2000. La réplique du joueur d'échecs de Kempelen a été construite et exposée : József Mélyi (dir.), *Kempelen-Man in the Machine*, Budapest, Center for Culture & Communication, 2007. Voir Aurélia Gaillard, « De la possibilité du flûteur automate (Helvétius). Les automates du XVIII^e siècle comme merveilles de substitution », dans *L'Automate. Modèle métaphore machine merveille*, op. cit., p. 391-410.

On peut se représenter en philosophie une réplique de cet appareil. La poupée appelée « matérialisme historique » gagnera toujours. Elle peut hardiment défier qui que ce soit si elle prend à son service la théologie, aujourd'hui on le sait petite et laide et qui, au demeurant, n'ose plus se montrer²⁴.

L'identité de joueur du plus célèbre automate anthropomorphe du XVIII^e siècle n'est pas anodine. Jacques Vaucanson (1709-1782) a réalisé un joueur de flûte²⁵, Pierre Jaquet-Droz (1721-1790) et Henri-Louis Jaquet-Droz (1752-1791), un écrivain, un claveciniste et un dessinateur²⁶. Mais c'est l'homme « occupé à jouer » qui est pris au sérieux par Kempelen. L'homme des Lumières s'est considéré dans le miroir de sa pratique des jeux de société²⁷. Tel jeu devient représentatif des préoccupations, des tensions, des attentes et des aspirations des mentalités de l'époque. L'enfant occupé à jouer devient lui aussi l'objet d'une attention croissante. Avec l'avènement des idées de Rousseau et le développement de nouvelles conceptions de la pédagogie, une nouvelle représentation du naturel de l'enfant promeut sa libération et encourage sa libre expression en plein air dans le cadre d'espaces ouverts délivrés de cadres et, *a fortiori*, désencombrés de contraintes. Ce sont les adultes en leur vie sociale civilisée qui s'imposent des compétences partagées à se consacrer à des activités arrangées, réglées, policées. Les adultes en leur mondanité se doivent (depuis la Renaissance) de partager en guise de divertissements certains jeux respectés à la Cour. L'influent *Livre du courtisan* faisait un devoir à l'homme de cour de connaître *superficiellement* l'art du jeu d'échecs :

Et que dites-vous du jeu des échecs? – C'est certainement un passe-temps honnête et spirituel, mais il me semble qu'il possède un seul défaut, qui est qu'on peut y être trop savant, si bien qu'il est nécessaire, je crois, à celui qui veut être excellent dans le jeu des échecs, d'y employer beaucoup de temps, et d'y prendre autant de peine que s'il voulait y apprendre quelque noble science, ou faire toute autre chose de grande importance; et pourtant à la fin, avec toute sa peine, il

24 Walter Benjamin, *Thèses sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Denoël, 1971. Fresque sur le XVIII^e siècle, *Le Secret de l'automate (Der Schachautomat: historischer Roman)*, München, Piper, 2005; Paris, Robert Laffont, 2007) de Peter Löhr a connu un vif succès auprès d'un vaste public.

25 Jacques Vaucanson, *Le Mécanisme du flûteur automate présenté à messieurs de l'Académie royale des sciences*, Paris, Jacques Guérin, 1738. Voir le colloque « Jacques Vaucanson et la musique », 7 avril 2009, Paris, Conservatoire national des arts et métiers.

26 *Description de divers ouvrages de mécanique, inventés par le Sieur H. L. Jaquet Droz, artiste de La Chaux-de-Fond*, s.l., Le Noir, 1774; Caroline Junier et Claude-Alain Künzi (dir.), *Les Jaquet-Droz et Leschot* [catalogue de l'exposition « Automates & merveilles », Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel], Neuchâtel, Alphil, 2012.

27 Exposition « Der spielende Mensch im 18. Jahrhundert », musée du jeu d'échecs de Ströbeck (Schachdorf Ströbeck, Saxe), mai 2010-avril 2011.

ne saura rien d'autre qu'un jeu. C'est pourquoi je pense qu'en cela, il arrive une chose fort rare, qui est que la médiocrité est plus louable que l'excellence²⁸.

Exceller avec brio à l'exercice rationnel du jeu d'échecs (comme le joueur imbattable Philidor, ou comme le monstrueux nain complice de la machine de Kempelen), a des effets négatifs : cela vous isole, cela vous *exile* en une bulle d'activité accaparante exclusive. Cela vous assigne à résidence en une planète autonome et socialement stérile qui se situe à l'écart de vos congénères. Ce paradoxe frappe. À la question traditionnelle, « si le jeu d'échecs aiguise l'esprit ? », un Jean Barbeyrac (1674-1744), huguenot réfugié à Lausanne, répond en suivant la tradition sévère et quasi unanime de réprobation. En un virulent réquisitoire dirigé contre la pratique du jeu d'échecs, il dénonce le rétrécissement des capacités de l'esprit disponibles imputable (en strict rapport de proportion inverse), à l'excès d'énergie²⁹ galvaudée aux échecs.

Je ne sais si toute la pénétration, toute la profondeur, toute la vivacité d'esprit d'un excellent joueur d'échecs s'étend d'ordinaire fort au-delà de son jeu. [...] Les occupations les plus frivoles sont le plus souvent, pour ne pas dire toujours, celles qui rétrécissent le plus la capacité de l'esprit, parce qu'elles n'ont rien qui conduise ou qui engage à la recherche de quelque chose d'utile ; elles sont toutes renfermées en elles-mêmes, pour ainsi dire. [...] De sorte que, quand même elles laisseraient encore assez de disposition à acquérir les connaissances utiles, ce serait toujours un talent perdu par le peu d'usage qu'on en ferait. Ainsi, il est bien difficile de se promettre raisonnablement que l'on pourra en même temps s'attacher avec succès et avec plaisir à des occupations graves, et cultiver avec soin un pénible amusement : il faut opter³⁰.

Ars longa vita brevis. Le temps disponible manque, aux dimensions d'une vie humaine, pour faire tout ce que devrait requérir l'acquisition de science approfondie et de connaissances passionnantes (le constat désolant est solidement scandé au début du *Faust* de Goethe, 1808). Jouer aux échecs serait-il seulement une perte de temps sèche et irréparable, comme semble en définitive le constater Goethe âgé de 73 ans, lorsqu'il déclare en 1822 être satisfait de n'avoir personnellement jamais *dilapidé* son temps précieux de sa longue vie à ce jeu inutile³¹ ? En 2017, l'excellence et la compétence experte des

28 Baldessare Castiglione, *Il Libro del cortigiano* II, 21 [Venise, 1528], Milano, Garzanti, 1981; ici trad. A. Pons, Paris, Lebovici, 1987, p. 146-147).

29 Voir Michel Delon, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, Paris, PUF, 1988.

30 Jean Barbeyrac, *Traité du jeu*, Amsterdam, P. Humbert, 1709, p. 498-499.

31 Goethe, 21 août 1822, dialogue avec J. S. Grüner (Woldemar Freiherr von Biedermann, *Goethes Gespräche*, t. 4, n° 814) : « On dit toujours que la durée de la vie est brève, seulement l'homme peut accomplir beaucoup, s'il sait l'utiliser à bon escient. Je n'ai pas fumé de tabac,

jeunes élèves (par ailleurs scolairement mauvais) dans la pratique des jeux dans des univers virtuels sur console vidéo pourra-t-elle être plus tard pour eux un atout pour une conquête réussie de l'apprentissage des leviers de l'économie, par l'expérience des « jeux de simulation » ? Les théoriciens du jeu, en déplorant le gâchis du temps galvaudé, du talent dilapidé et de l'énergie dépensée en vain, se posent au XVIII^e siècle une question analogue : d'excellents joueurs d'échecs, *surspécialisés* en leur art, semblent hélas ne pas être conscients du fait qu'un don si particulier, sous prix de modification, pourrait évoluer et leur permettre de sortir de la bulle du *vacuum* échiquéen qui est leur exil stérile, et les aider à s'insérer dans l'interaction des activités sociales, des productions interactives admirables (lettres, philosophie, mathématiques, musique, physique, géométrie, art militaire³²) qui les aurait bientôt réconciliés avec la contrainte de *rendement* et d'*utilité* liée aux activités respectées du point de vue de la morale, au sein de la Cité. La rivalité entre l'intelligence humaine et celle, artificielle, de l'automate, ne saurait occulter cet autre conflit au moins aussi fondamental pour le siècle des Lumières : le conflit entre intelligence développée en vue d'applications utiles et pratiques, et intelligence s'exprimant sans finalité utilitaire.

Un troisième conflit dont le jeu d'échecs présente la figure heuristique utile est celui qui oppose l'un à l'autre le risque d'excès de froide cérébralité et celui de sensibilité ou de passion exagérées³³. Le jeu d'échecs est un banc d'essai privilégié pour tester les capacités du *cerveau* – « *Es ist wahr, dies Spiel ist ein Proberstein des Gehirns* » – comme l'avait déjà formulé Adelheid, le personnage féminin de la pièce de théâtre qui devait lancer la renommée de Johann Wolfgang Goethe en 1773 (il a 24 ans), un avant *Werther*. Adelheid avait formulé cette vérité à propos de la nature cérébrale des échecs alors qu'elle était en train de l'emporter

pas joué aux échecs, bref je ne me suis employé à rien qui pourrait dérober du temps. » (« *Man sagt immer, die Lebenszeit ist kurz, allein der Mensch kann viel leisten, wenn er sie recht zu benützen weiß. Ich habe keinen Tabak geraucht, nicht Schach gespielt, kurz nichts betrieben, was die Zeit rauben könnte.* »)

- 32 Voir Didier Renard, « Jeu des échecs, société politique et art de la guerre. Les révolutions du XVIII^e siècle », *Politix*, 58, 2002, p. 89-107 ; Charles Guischart, *Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains* [...] avec l'Analyse de la campagne de Jules-César en Afrique [décrite par Hirtius], Lyon, J.-M. Bruyset, 1760.
- 33 Voir Paule Koch, « Arlequin sur l'échiquier de Marivaux », dans Mario Matucci (dir.), *Marivaux e il teatro italiano*, Pisa, Pacini, 1992, p. 221-236. Voir aussi Sébastien Lenglet, « Des figurines de chair et de sang (sur l'échiquier de la passion). D'après une mise en scène de Daniel Mesguich : *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux », dans Amandine Mussou et Sarah Troche (dir.), *Le Jeu d'échecs comme représentation. Univers clos ou reflet du monde ?*, Paris, ENS éditions, 2009 ; Karna R. Lindner, « Königin im Schachspiel oder Hauptdarstellerin im Theater? Entweder/oder – sowohl/als auch? Metapher, zeige Dein Gesicht! », dans *Sprache und Sprechen* 36 (*Rhetorik zwischen Tradition und Innovation*), München/Basel, Reinhard, 1999, p. 45-53.

face à un adversaire peu attentif³⁴. Ce cerveau humain est à la fois capable de froides opérations intellectuelles et d'élans d'imagination enflammés. Mais, bien que victorieuse, Adelheid a-t-elle réellement joué, de quelque façon, aux échecs³⁵? Sur la scène de théâtre, la partie constitue surtout un décor et donne précisément l'occasion de nourrir la conversation au-dessus de l'échiquier – y compris pour formuler de sages aphorismes inspirés par la nature du jeu. L'alternance des coups d'échecs échangés pendant la partie alibi (dont le spectateur ne connaît pas plus ici le détail exact, que dans le cas de celle qui fut jouée entre Prospero et Miranda, dans *La Tempête* de Shakespeare) offre surtout le modèle figuratif d'échanges de paroles prononcées par les protagonistes en un duel de tirades. Denis Diderot ne donne-t-il pas lui aussi le branle du dialogue entre Lui (volubile) et Moi, dans *Le Neveu de Rameau*, à partir du « patron » de référence des coups d'échecs joués en silence lors des duels échiquéens muets du café de la Régence, décrits au début du texte satirique³⁶? *Le Neveu de Rameau* paraîtra d'abord en Allemagne, dans la traduction de Goethe, chez son éditeur Göschen à Leipzig, en 1805. Le même Goethe (auteur de la scène d'échecs du *Götz*) demandera bien plus tard que l'on remarque que ce sont les mêmes nations orientales qui nous ont transmis le jeu d'échecs, qui nous ont légué l'art le plus raffiné de la poésie lyrique³⁷. Reconnaître que le génie échiquéen repose d'abord sur la maîtrise d'un code et d'une combinatoire (comme le langage), avait déjà conduit le parangon des poètes français, Jean-Baptiste Rousseau, à proposer un rapprochement avec le génie requis en poésie. « Rousseau » formule à cette occasion le distinguo entre compétence et performance :

Le jeu d'échecs ressemble au jeu de vers.
Savoir la marche est chose très unie,
Jouer le jeu, c'est le fruit du génie.
Je dis le fruit du génie achevé,
Par longue étude et travail cultivé³⁸.

34 Johann Wolfgang Goethe, *Götz von Berlichingen* (II^e version, 1773), début du 2^e acte ; *Gedankenausgabe der Werke*, éd. E. Beutler, Zürich, Artemis, 1953, t. IV, p. 676. Le jeu est mis en vedette dans les deux adaptations au cinéma de la pièce (Alfred Stöger, 1955 ; l'actrice Michèle Mercier interprète Adelheid dans celle de Wolfgang Liebeneiner, 1978).

35 Le logicien Wittgenstein, dans un bref dialogue, propose la question : peut-on dire qu'Adelheid et l'évêque jouent ? (*Philosophische Untersuchungen*, section 365).

36 Yoichi Sumi, « Autour de l'image du jeu d'échecs chez l'auteur du *Neveu de Rameau* », dans *Recherches nouvelles sur quelques écrivains des Lumières*, Genève/Montpellier, Droz/Université Paul Valéry, 1972, t. I, p. 341-363 ; *id.*, *Le Neveu de Rameau. Caprices et logiques du jeu*, Tokyo, France Toshio, 1975.

37 « Zugleich hatte man aus derselben Quelle das Schachspiel erhalten, welches in Bezug mit jener Weltklugheit allem Dichtersinn den Garaus zu machen völlig geeignet ist », dans *Noten und Abhandlungen* (1819), éd. cit., t. III, 1948, p. 431.

38 Jean-Baptiste Rousseau, « Épître à Clément Marot », dans *Œuvres de s^r Rousseau contenant ses poésies*, Rotterdam, Fritsch-Böhm, 1712, p. 508. Voir le catalogue d'exposition *Jeux de*

Ces vers formulant la distinction entre tâcheron compétent et génie avaient acquis valeur de dicton en Europe³⁹. La validité peut s'étendre pour la poésie et pour la musique. La question de la connivence étroite entre les génies poétique (dans les genres codifiés), musical et échiquéen, suscite des commentaires. Constant d'Orville souligne la nature de combinatoire commune aux jeux d'échecs et de musique, ce qui explique que quelqu'un excelle à la fois dans les deux domaines.

Nous avons de grands musiciens qui sont en même temps de grands joueurs d'échecs. [...] Il n'y a que seize pièces de chaque côté aux échecs sur un damier de soixante-quatre cases. Il n'y a de même que six à sept tons dans la musique, et douze ou treize tons qui s'arrangent sur cinq lignes. En les combinant, on exécute la musique la plus difficile, comme on fait des coups variés presque à l'infini sur un damier de si peu d'étendue, et avec le nombre de pièces que nous venons de dire⁴⁰.

104

Dans son adaptation filmée de *La Flûte enchantée* de Mozart (1975), le cinéaste suédois Ingmar Bergman a représenté ce lien, de façon admirable, en représentant, à la césure entre le premier acte et le second acte (soit à la pause correspondant à l'entracte et représentant l'axe de symétrie de l'opéra) Pamino (Josef Kostlinger) et Tamina (Irma Urrila) en train de jouer aux échecs : une Tamina espiègle et taquine, console un Pamino attristé d'avoir été battu par elle (par ce traitement léger et dédramatisé est aussi envoyé un clin d'œil dix-huitiémiste à la partie déjà hétérosexuelle que jouaient les personnages de *Passion*, 1969, interprétés par Liv Ullmann et Max von Sydow). La mise en parallèle privilégiée des deux arts au siècle des Lumières doit à l'évidence son inspiration à la célébrité du génie polyvalent Philidor, musicien et joueur d'échecs.

Jean-Jacques Rousseau, lui-même excellent joueur d'échecs et excellent musicien (Philidor a notamment collaboré à son *Devin du village*), déjoue l'attente du lecteur, dans sa *Nouvelle Héloïse*, en infligeant un traitement iconoclaste et provocateur au lieu commun romanesque attendu de l'amour naissant entre deux amants au-dessus de l'échiquier, à la faveur d'une partie d'échecs.

princes, jeux de vilains, dir. Ève Netchine, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2009 (Manfred Zollinger, « Lois et règles de jeux pour l'esprit et le bonheur des hommes ») et Céline Masbou, « La poésie comme "jeu d'échecs". Le père Brumoy théoricien et fabuliste », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 1, 2003, p. 409-417.

39 Parmi d'autres florilèges reproduisant cette citation, voir A. Sabatier de Castres, *Dictionnaire de littérature*, Paris, Vincent, t. III, 1770 (« Rondeau », p. 425) ; *Dictionnaire de citations ingénieuses*, Paris, Duchêne, 1773 (« Difficultés de la poésie », vol. I, p. 261) ; B.L. Pelée de Chenouveau, *Esprit des meilleurs écrivains français*, Paris, Nyon, 1777.

40 Constant d'Orville, *Précis d'une histoire générale de la vie privée des Français*, Paris, Moutard, 1783, t. III, l. IV, chapitre 6, p. 385 [1^{re} éd. 1779].

La cousine Claire se moque de la colère qu'elle provoque intentionnellement chez Saint-Preux (pour lui donner une leçon) en dérangeant toutes les pièces de la fin de partie de l'échiquier au-dessus duquel il était plongé, avec un sérieux excessif⁴¹. Claire et Saint-Preux (Rousseau), Adelheid et l'évêque (Goethe), Tamina et Pamino (Mozart/Bergman) : les leçons principales ne proviennent pas du cours de la partie proprement dite se déroulant sur l'échiquier, mais sont infligées par un joueur-femme, situé au même niveau de réalité (en surplomb de l'échiquier) que le joueur lui-même.

Christian Fürchtegott Gellert publie *Leben der schwedischen Gräfinn von G****, à Leipzig, en deux parties (1747/1748 ; traduction française 1754⁴²). Il s'agit d'un roman rédigé à la façon des Mémoires et pseudo-mémoires, à la première personne, par un personnage féminin (avec insertion de récits enchâssés et de lettres), influencé par le sentimentalisme de Samuel Richardson, sur le thème de l'amour contrarié par la différence de classe sociale. Le roman traite des questions complexes du mariage, des obstacles des préjugés et des règles sociales (bigamie, enfant naturel hors mariage, inceste, etc.), de la supériorité des affinités cosmopolite surmontant les jalousies mesquines et d'une sensibilité féminine revendicatrice, caractéristique des combats moraux de l'*Aufklärung*. L'action réside dans le courage dont font preuve les protagonistes pour accepter deux doubles mariages et une relation involontairement incestueuse. La seconde partie surtout en un récit du comte de G*** relatant (après avoir disparu) sa captivité en Russie. Pour améliorer la vie quotidienne, un jeu d'échecs a été fabriqué en captivité. Ce jeu de fortune remplit pleinement son office : il permet aux prisonniers de jouer aux échecs (le bas prix du matériau utilisé et la piètre qualité des pièces de fortune obtenues n'ont pas d'importance). Le verdict sévère porté par un gouverneur imprévisible et tout-puissant, inspectant les objets des prisonniers placés sous sa garde, est cruel en ces circonstances. Certes, le

41 « [...] j'ai cru m'apercevoir quelquefois que le jeu ne lui déplaisait pas trop à lui-même. [...] Un jour qu'en ton absence il jouait aux échecs avec ton mari et que je jouais au volant avec la Fanchon dans la même salle, elle avait le mot et j'observais notre Philosophe. À son air humblement fier et à la promptitude de ses coups, je vis qu'il avait beau jeu. La table était petite et l'échiquier débordait. J'attendis le moment et sans paraître y tâcher, d'un revers de raquette je renversai l'échec-et-mat. Tu ne vis de tes jours pareille colère, il était si furieux que lui ayant laissé le choix d'un soufflet ou d'un baiser pour ma pénitence, il se détourna quand je lui présentai la joue. Je lui demandai pardon; il fut inflexible: il m'aurait laissée à genoux si je m'y étais mise. Je finis par lui faire une autre pièce qui lui fit oublier la première et nous fûmes meilleurs amis que jamais » (Lettre VI, 2, de Claire d'Orbe, Wolmar, dans Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*; *Œuvres complètes*, éd. cit., t. II, 1961, p. 643 et « Sujets d'estampes », p. 770).

42 Christian F. Gellert, *Gesammelte Schriften*, t. IV, *Roman, Briefsteller: Leben der Schwedischen Gräfinn von G*** [...]*, éd. B. Witte, Berlin/New York, De Gruyter, 1989 [trad. française, *La Comtesse suédoise ou Mémoires de Madame de G****, Berlin, Vve Schütze, 1764]; voir Gellert und die empfindsame Aufklärung. Vermittlungs-, Austausch- und Rezeptionsprozesse in Wissenschaft, Kunst und Kultur, éd. S. Schönborn et V. Viehöver, Berlin, Schmidt, 2009.

xviii^e siècle connaît des jeux d'échecs somptueux et raffinés, qui participent à des mobiliers ostentatoires et prestigieux. Il importe, pour répondre convenablement aux questions d'ancrage historique, de s'intéresser à de tels apports des historiens de la matérialité des « objets » artisanaux relevant des arts appliqués⁴³. John Locke a montré de façon convaincante qu'une « position » de partie d'échecs était inamovible et indépendante de tout souci de localisation contingente⁴⁴. Il en est de même (mythe de Cendrillon) de l'éventuelle pauvreté et malhabilité du set des pièces : au fond (d'un point de vue philosophique) une partie exceptionnelle, géniale et sublime, devrait pouvoir être jouée sur des pièces de poussière, de mie de pain et de cendre ! Même si le dépaysement territorial ne saurait être oublié (jeu « universel », le motif des échecs aide à penser des enjeux intéressant l'humaine condition dans des contextes culturels radicalement distincts), le jeu d'échecs miraculeusement fabriqué par Steeley en captivité pour lui et ses amis devrait ne pas subir la comparaison avec le véritable travail d'artisans chevronnés, en conditions optimales :

106

Une fois le Gouverneur nous trouva jouant aux échets. Steeley avait fait les pièces de notre jeu au couteau ; et elles n'étaient pas assurément des mieux faites. Le Gouverneur les examina, et lui tint un long discours pour lui prouver qu'il n'y avait ni symétrie ni propreté dans ce travail. Mon ami ne fit aucune difficulté pour en convenir, et il s'excusa de ce qu'il n'avait pas eu les outils nécessaires. Le Gouverneur insista. « Pour que ces pièces fussent véritablement belles, dit-il, il faudrait qu'elles parussent faites au tour ; et vous voyez bien qu'elles n'en ont point l'air ; ici cette partie avance trop, là cette autre est trop rognée ; en un mot c'est un ouvrage tout à fait grossier. » Il était capable de haranguer dans ce goût des heures entières pendant lesquelles Steeley souffrait mort et passion ; et à la fin il frémissait chaque fois qu'il voyait entrer ce tracassier pédant⁴⁵.

43 Voir sur les pièces d'échecs subissant d'intéressantes modifications comme œuvres d'art au fil des siècles, Hans et Siegfried Wichmann, *Schach. Ursprung und Wandlung der Spielfigur in zwölf Jahrhunderten*, München, Callwey, 1960 ; Hans Petschar, *Kulturgeschichte als Schachspiel. Vom Verhältnis der Historie mit den Humanwissenschaften*, Aachen, Rader, 1986 ; Marion Faber, *Das Schachspiel in der europäischen Malerei und Graphik (1550-1700)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1988 ; catalogue de l'exposition du Musée juif de Vienne, *Acht x acht. Zur Kunst des Schachspiels*, dir. E. Strouhal, 1996 ; *Scaccia ludus*, dir. Hans Holländer, Aachen, Feenschach-phénix, 2008 ; Jean-Louis Cazaux, *L'Odyssée des jeux d'échecs*, Neuilly-sur-Seine, Praxeo, 2010.

44 John Locke souligne, lorsqu'il introduit le concept de lieu, qu'une position sur l'échiquier est analogue à des vers « dans » l'*Énéide* : c'est un repère de type absolu, et l'on aurait tort de s'attacher à tel ou tel objet matériel particulier, support contingent – alors que l'échiquier mental incorruptible et pérenne, sert de figure de la véritable *localisation* (*Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. Pierre Coste, éd. Émilienne Naert, Paris, Vrin, 1972 [fac-similé de l'édition de 1755] ; t. II, chapitre 13, # 7-9).

45 *La Comtesse suédoise ou Mémoires de Madame de G****, éd. cit., t. II, p. 171-172.

Plus important : un peu plus loin, c'est à partir d'un point de vue féminin qu'est reconsidéré le rôle éminent du jeu d'échecs dans la relation (cette fois) hétérosexuelle, en conditions extrêmement pénibles d'aliénation et de surveillance morale. La comtesse sibérienne, Amélie, amoureuse du roturier Steeley, raconte leur histoire :

Nous étions tellement épuisés sur toutes les matières générales de conversation pendant dix à douze jours que nous n'avions plus rien à nous dire ; et cette disette était d'autant plus grande que notre cœur était plus disposé à nous ouvrir une nouvelle source de discours qui n'aurait pas été si aisée à tarir. Ordinairement nous jouions après le repas une partie d'échecs, *jeu qui est plutôt un supplice, pour des amants, qu'un plaisir* ; et il aurait été tout à fait assommant pour nous, s'il ne nous avait fourni l'occasion de nous observer et de nous regarder de plus près que nous n'aurions pu faire sans cela. Je laissais ma main longtemps sur une pièce, comme si j'avais balancé à la jouer ; et cela afin qu'elle demeurât davantage sous ses yeux. Nos parties étaient assez vite expédiées. J'entendais le jeu beaucoup mieux que lui ; mais un regard que je jetais sur ses yeux pleins d'égards et de tendresse, ou quelque soupir à demi-étouffé que je lui entendais faire, suffisaient à me désorienter, de façon que je faisais les coups les plus ridicules. Nous passions des heures entières à cet amusement, sans prononcer un seul mot. Et cela nous plaisait tant, que nous étions fort empressés à nous lever de table pour courir à nos échecs. Ce manège dura environ quatre semaines, pendant lesquelles nous ne passâmes que cinq jours sans nous voir ; et malgré tout le penchant que nous nous trouvions l'un pour l'autre, nous ne nous trouvions pas plus avancés que le premier jour⁴⁶.

Le *silence* prévalant lors d'une partie d'échecs impressionne tous les observateurs du café de la Régence⁴⁷. Si la beauté de la partie d'échecs n'accapare pas l'esprit de Steeley et d'Amélie (silencieux, ils voient se renforcer leur attirance réciproque et se confirmer les sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre), la fonction qui est réservée au maniement sensuel et érotique des pièces du jeu, dans l'intimité de la bulle hétérosexuelle, reste aux antipodes des stimulants érotiques présents dans le *Casanova* de Fellini – où l'automate du hibou mécanique animé, de forme phallique, réapparaît de façon obsédante comme un emblème ludique caricatural du phallus autonome, jouant par ailleurs le rôle de boîte à musique libertine qui offre le décor sonore et qui dicte

⁴⁶ *Ibid.*, t. II, p. 228-229.

⁴⁷ Lesage, *La Valise volée*, 1740, I, lettre 10, dans *Œuvres complètes*, Paris, Ledoux, 1828, t. 12, p. 209-210 ; Louvet de Couvray, *Une année de la vie de Faublas* [Londres/Paris, Chez l'auteur, 1787], dans *Romanciers du XVIII^e siècle*, éd. Étiemble, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1965, p. 555-556.

et stimule le rythme des mouvements requis dans les performances sexuelles. Casanova progresse vers la reconnaissance de ses affinités profondes avec le mécanisme, les automates, les marionnettes et les poupées animées (il fait explicitement allusion à l'idéal de l'automate joueur d'échecs de von Kempelen, à la fin du film, lorsqu'il découvre une sorte de plénitude à s'accoupler avec un automate de femme poupée à échelle humaine). L'inverse était de mise dans le récit de ton bourgeois et sentimental de Gellert ! La partie d'échecs offre un support palliatif, une occupation de substitution en attente de l'expression de sentiments amoureux et de gestes tendres et sensuels qui ne sont pas autorisés à se manifester. Dans *La Comtesse suédoise, ou Mémoires de Madame de G****, le jeu d'échecs est certes associé à l'enjeu de la rencontre amoureuse intime, le choix spécifique de l'objet et de l'activité n'en reste pas moins aux antipodes du sextoy favorisant la recherche de la jouissance charnelle. À cet égard, le témoignage est en cohérence avec les attentes et les exigences de la nouvelle morale bourgeoise « éclairée ». Si la bourgeoisie émergente pouvait adhérer à des condamnations morales du temps et des fortunes gâchées aux dés et aux cartes, la noblesse accordait quant à elle une nette préférence aux jeux de hasard – à quoi elle pouvait s'adonner sans scrupule et souvent avec excès. Rousseau, après Gellert, préfère sans contestation possible le jeu des échecs au jeu de cartes⁴⁸. Les jeux de stratégie ne seraient-ils pas le signe d'un érotisme nouveau et ne seraient-ils en vogue dans la mesure où ils offrent un modèle de la confiance attribuée au progrès de la raison ? La représentation de l'homme accaparé par le jeu invite à réfléchir sur une disposition humaine prioritaire, la propension à se donner des règles pour encadrer son champ d'action et sur une compatibilité assumée entre le désir et le caractère désirable du mode rationnel qu'induit la disposition d'esprit de stratège. Au siècle des Lumières, la codification culturelle du jeu d'échecs connaît des modifications décisives, indissociables de l'avènement et de l'évaluation philosophique nouvelle du hasard et de la nécessité, du calcul et de la rationalité⁴⁹. Le cadre de 64 cases et la stricte succession de coups font apparaître le jeu comme modèle idéal de la raison comptable, comme arène offrant le spectacle de l'avènement culturel triomphant de celle-ci. Ce qui se

48 Henri Coulet, « Rousseau et Gellert. De *La Comtesse suédoise* à *La Nouvelle Héloïse* », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 5, 1991, p. 5-16 ; Luciana Allocco Bianco, *Le Sérail, le jeu, la musique. Autour de trois mythes des Lumières*, Udine, Del Bianco, 1981 ; Chetro De Carolis et al. (dir.), *Revers de fortune. Les jeux de l'accident et du hasard au XVIII^e siècle*, Roma, Bulzoni, 2009.

49 Voir Johann Wolfgang Goethe filant la métaphore dans les « Aphorismes et fragments sur la nature » : « La nature nous a donné l'échiquier au-delà duquel nous ne pouvons ni ne voulons agir ; elle nous a sculpté les pièces dont la valeur, le mouvement et les facultés sont peu à peu connus ; maintenant, c'est à nous de faire des coups dont nous nous promettons des gains ; chacun tente de faire cela à sa manière et n'apprécie pas que les autres s'en mêlent » (*Naturwissenschaftliche Schriften*, 2. Teil ; *Gedankenausgabe der Werke*, vol. VII, Zurich, Artemis, 1952, p. 715).

passe dans la relation hétérosexuelle, avec sa composante érotique, assumée car moralisée, peut légitimement coïncider avec une représentation idéalisée du noble dénominateur commun « démocratique » réunissant entre eux des hommes qui partagent, dans un contexte entièrement asexué, des valeurs intellectuelles et morales communes. L'alternance équitablement décidée des coups, en une suite régulièrement et loyalement planifiée jusqu'à l'issue qui entérinera la victoire pacifique de l'une des parties et la défaite assumée de l'autre, un nombre succinct de règles rationnelles portées de façon équitable à la connaissance de chacune des parties, semble offrir une scène idéale pour l'exercice et la mise à l'épreuve de la raison au sein de l'amitié, comme un tableau du XIX^e siècle l'illustrera en jetant un éclairage rétrospectif sur l'*Aufklärung*: le tableau du peintre allemand Moritz Daniel Oppenheim choisissant en 1856 de représenter *Lavater et Lessing rendant une visite au philosophe juif Moses Mendelssohn en son domicile de Berlin*. La scène située en 1764 montre un haut moment de la solidarité rêvée entre le « christianisme éclairé par la raison » et le « judaïsme éclairé par la raison » (infiniment cultivé, et critique à l'égard du pouvoir autocrate de Frédéric II). Selon la tradition, le souvenir idéalisé de telles rencontres « échiquiennes » devait inspirer plus tard à Lessing, son drame *Nathan le Sage* (1779)⁵⁰ et la bouleversante amitié « éclairée » entre Nathan le sage (un juif enrichi, joueur d'échecs avec pour partenaire un derviche) et Saladin (sultan qu'éclaire précisément ce contact bienfaisant avec la philosophie des Lumières). Quittant un symbolisme médiéval-féodal associé à la mort du roi, le jeu d'échecs démontre, plus que nul autre, qu'un jeu s'enrichit de connotations symboliques propres à son époque et excède les sobres règles par lesquelles il se définit par ailleurs. Un environnement culturel et idéologique singulier permet au siècle des Lumières d'assigner au jeu d'échecs de nouvelles valeurs engageant une réévaluation de la cérébralité et de l'interaction sociale. Il en va de même, nous l'avons vu, pour notre XX^e-XXI^e siècle, qui choisit toujours de jeter sur le XVIII^e siècle un certain regard orienté par certaines problématiques (souvent ambivalentes) intéressant notre modernité, avec lesquelles le siècle des Lumières est volontiers identifié.

50 Voir Gerald Schendel, « Gotthold Ephraim Lessing, Juan Huarte und das Schachspiel », 2002 ; site <http://de.chessbase.com/post/gotthold-ephrain-leing-juan-huarte-und-das-schachspiel>, consulté le 5 octobre 2015.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Liminaire | |
| Jacques Berchtold & Pierre Frantz | 7 |
| Bibliographie de Michel Delon | 11 |
| Éléments biographiques | 41 |
| Michel Delon au travail | |
| Jean-Christophe Abramovici | 43 |

PREMIÈRE PARTIE LES IDÉES ET LES FORMES

| | |
|---|-----|
| Les bijoutiers au clair de lune: brigands en révolution | |
| Lise Andries | 53 |
| Les trois âges du <i>Chef-d'œuvre inconnu</i> | |
| Giovanna Angeli | 67 |
| « Une concept qui a besoin d'être éclairé ». L'idée d'avant-garde dans la discussion actuelle | |
| Wolfgang Asholt | 77 |
| Le jeu d'échecs au XVIII ^e siècle, à la croisée de la littérature et de l'histoire des idées | |
| Jacques Berchtold | 91 |
| La contribution de la poésie « rinascimentale » française au patriotisme national | |
| Michael Bernsen | 111 |
| <i>L'Île de la Raison</i> (1727) de Marivaux, ou les métamorphoses de l'idée de rationalité au siècle des Lumières | |
| Marc André Bernier | 123 |
| Lalande en Italie, ou s'il faut voyager aux frais d'un prince | |
| Michèle Crogiez Labarthe | 135 |
| Voltaire et le style tardif: une esthétique du redoublement | |
| Nicholas Cronk | 159 |
| Modèles historiques du comique littéraire | |
| Francesco Fiorentino | 177 |

| | |
|--|-----|
| La Nation et ses frontières : nation et universalisme sur les scènes de la Révolution Pierre Frantz | 189 |
| Le paradis à portée de jardin Sophie Lefay | 201 |
| Les paradigmes changeants : Charles Nodier et les Lumières Hans Peter Lund | 213 |
| Surimpressions d'Orient : le démon de l'analogie dans les <i>Lettres persanes</i> Christophe Martin | 225 |
| « Folie du peuple et folie de la bourgeoisie » : Baudelaire acteur, poète et juge de la révolution de 1848 Dolf Oehler | 239 |
| Le mythe des troubadours : querelles littéraires et historiques au début du XVIII ^e siècle Dietmar Rieger | 251 |
| André Chénier, poeta dell'innocenza Lionel Sozzi | 267 |
| Les tombeaux des Lumières : la critique de la raison occidentale chez Adorno, Foucault et Lyotard Heinz Thoma | 279 |
| Les idées de la musique : des pièces de caractère à l'histoire des idées Martin Wählberg | 293 |

DEUXIÈME PARTIE
LIBERTINS ET SADIENS

| | |
|--|-----|
| La cage et l'oiseau : proportions anatomiques et plaisirs libertins Joël Castonguay-Bélanger | 307 |
| De l'ancre de Trophonius au rire de Démocrite : Fontenelle et La Mothe Le Vayer Fabrice Chassot | 321 |
| La reine Njinga d'Angola en France d'hier à aujourd'hui Patrick Graille | 339 |
| Fausses endormies : Challe, Godard d'Aucour, Crébillon, Casanova Jean-Christophe Igalens | 363 |
| La métamorphose érotique Stéphanie Loubère | 379 |

| | |
|--|-----|
| De quoi le libertinage est-il le nom ? Brèves réflexions à partir de Marivaux et de Crébillon fils Stéphane Pujol..... | 403 |
| Liberté, égalité, volupté Michèle Sajous D'Oria..... | 417 |
| Feuerbach et la libre pensée française des XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean Salem..... | 429 |
| Deux minutes ou un quart d'heure ? La conscience du temps chez Claude Crébillon Jean Sgard..... | 443 |
| Comment tuer son père à bon escient Stéphane Barsacq..... | 453 |
| La méchanceté au service du souverain bien chez Jean-Pierre Camus et Sade Svein Eirik Fauskevåg..... | 461 |
| <i>Delphine</i> ou les malheurs de la vertu : une « lecture paradoxale » de Germaine de Staël Stéphanie Genand..... | 475 |
| Le fouet du saint, le crâne du marquis, les rubans des nonnes Daniel Maggetti..... | 487 |
| Formes sensibles de la providence dans <i>Henriette et Saint-Clair</i> de Sade Sophie Marchand..... | 495 |
| Du nouveau chez Sade ? Écarts sadiens, résonances artaudiennes Concepción Pérez-Pérez..... | 511 |
| Faussetés sadiennes : <i>Les Crimes de l'amour</i> Guy Poitry..... | 525 |
| Les idées dans le boudoir Alain Sandrier..... | 537 |
| <i>Les Cent vingt Journées de Sodome</i> : art brut, art brutal Thomas Wynn..... | 549 |
| Sade en 1763 : l'affaire Jeanne Testard et le premier journal du marquis. Documents policiers inédits Emmanuel Boussuge..... | 559 |

TROISIÈME PARTIE
DIDEROT ET LES SAVOIRS

| | |
|---|-----|
| Diderot, le rossignol et le polype : pensées sur l'invention et le multiple Thierry Belleguic..... | 581 |
| Diderot en précurseur de Michel Serres, Prigogine et Merleau-Ponty Else Marie Bukdahl..... | 601 |
| La dialectique du paradoxe chez les moralistes français : les <i>Essais</i> de Montaigne, les <i>Maximes</i> de La Rochefoucauld, <i>Le Neveu de Rameau</i> de Diderot Paul Geyer | 615 |
| Collectivité de pensées, collectivité textuelle, plagiat : l'auteur d'Holbach dans la République des Lettres Mladen Kozul | 637 |
| 734 « Les limbes heureuses d'une non-identité » : Diderot, Foucault, <i>La Religieuse</i> et le sexe incertain Florence Lotterie..... | 649 |
| L'idée de chaleur vitale et les aliments éteignoirs Frédéric Charbonneau..... | 661 |
| Le fluidisme entre expérimentation et fiction : un débat européen au XVIII ^e siècle Daniela Galligani..... | 677 |
| Les amphibiens végétaux : histoire naturelle, philosophie et poétique mêlées Claire Jaquier..... | 687 |
| L'alchimie sous le Directoire : Barras et la sylphide, ou la transmutation dans le boudoir Didier Kahn | 705 |
| Index | 717 |
| Table des matières | 731 |

TABULA GRATULATORIA

Jean-Christophe Abramovici
Lise Andries
Giovanna Angeli
Geneviève Artigas-Menant
Wolfgang Asholt
Stéphane Barsacq
Thierry Belleguic
Jacques Berchtold
Marc André Bernier
Michael Bernsen
Marie-Anne Bohn
Flavio Borda d'Agua
Philippe Bordes
Emmanuel Boussuge
Renaud Bret-Vitoz
Else Marie Bukdahl
Marc Buffat
Jean-Daniel Candaux
Amélie Canu
Joël Castonguay-Bélanger
Hélène Cazes
Vincent Charles
Frédéric Charbonneau
Fabrice Chassot
Guillaume Chenevière
Yves Citton
Patrizio Collini
Nicholas Cronk
Michèle Crozier Labarthe
Patrick Dandrey
Gaspard Delon
Julie Delon
Guy Ducrey
Emese Egyed
Jean Ehrard
Guilhem Farrugia
Svein Eirik Fauskevåg
Olivier Ferret
Francesco Fiorentino
Olivier Forcade

Vittorio Fortunati
Roger Francillon
Bernard Franco
Pierre Frantz
Daniel Fulda
Daniela Galligani
Stéphanie Gehanne Gavoty
Stéphanie Genand
Alain Genetiot
Paul Geyer
Giorgi Giorgetto
Isabelle Goncalves
Russell Goulbourne
Patrick Graille
Alain Grosrichard
André Guyaux
Marian Hobson
Jean-Christophe Igalens
Christian Imbart
Gianni Iotti
Claire Jaquier
Barthélémy Jobert
Willi Jung
Didier Kahn
Mladen Kozul
Patrick Labarthe
Denis Labouret
Élisabeth Lavezzi
Érik Leborgne
Marie Leca-Tsiomis
François Lecercle
Sophie Lefay
Florence Lotterie
Laurent Loty
Stéphanie Loubère
Hans Peter Lund
Daniel Maggetti
Lorilee Mallet
Sophie Marchand
Christophe Martin
Benoît Melancon
Sylvain Menant
Dolf Oehler
Irène Passeron
Élise Pavy-Guilbert
Concepción Pérez-Pérez
Guy Poitry
Sébastien Porte

Bertrand Pottier
Aurelio Principato
Stéphane Pujol
Dietmar Rieger
François Rosset
Michèle Sajous D'Oria
Jean Salem
Giovanni Saverio Santangelo
Alain Sandrier
Vanessa de Senarclens
Jean Sgard
Gabriella Silvestrini
Guillaume Simiand
Lionel Sozzi
Heinz Thoma
Jean-Claude Thomas
Morgan Trouillet
Lydia Vazquez
Bernard Vouilloux
Marc Wählberg
Helmut Watzlawick
Thomas Wynn

Institut Benjamin Constant (Université de Lausanne)
Interdisziplinäres Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung
(Université de Halle)
Université de Berne, Institut de langue et de littérature françaises
Voltaire Foundation (Université d'Oxford)

